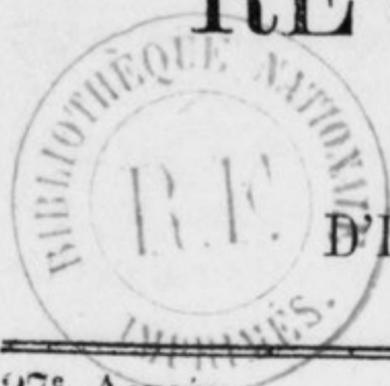


REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL



D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE

N^o 8

15 AVRIL 1884

AVIS. — L'administration de la *Revue Spirite*, rappelle aux abonnés qu'ils doivent envoyer un mandat-poste, à l'ordre de M. Leymarie. Les bureaux de poste, abonnent sans augmentation de prix.

SALLE DES CONFÉRENCES, A BORDEAUX.

La salle des conférences que M. J. Guérin a fait bâtir à Bordeaux, 95, rue de la Croix-Blanche, sera INAUGURÉE le *Dimanche 27 Avril*, à DEUX heures de l'après-midi. Les Spirites et tous les amis de l'instruction et de l'éducation patriotique y sont conviés, puisque cette salle est vouée à toutes les sociétés d'enseignement qui veulent élever le niveau moral et intellectuel de la nation, et les Spirites sont au premier rang parmi ces sociétés.

La cérémonie sera imposante, nous l'espérons. Des orateurs renommés, tels que Augustin Dide, devant coopérer activement à cette inauguration. — Le présent avis doit être considéré par nos lecteurs, comme une invitation fraternelle et personnelle qui leur est faite par M. J. Guérin.

Que les hommes de bonne volonté, nos F. E. Croyance, secondent cette bonne œuvre en faisant acte de présence. La salle est superbe, bien aérée, et contient 1800 places.

ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ALLAN KARDEC.

Le Dimanche 30 mars, réunion nombreuse au Père-Lachaise ; près de 600 personnes autour de la tombe que notre Société avait fait couvrir de fleurs ; des discours y ont été prononcés par MM. de Waroquier, Capitaine Robaglia, Vignon, Algol, Dr Régnier, Tremechini, du Panthéon, G. Chaigneau, Pichery, M^{mes} Gonet et

de Lassus. Des lettres et des dépêches, venues de tous pays ont été apportées ; deux ont été lues. Il faisait un temps admirable. M. Leymarie, ne voulant pas faire un onzième discours, a terminé par quelques paroles conciliantes.

Le soir, repas qui a réuni 280 personnes ; à 8 h 1/2 les salons de la Société ne pouvaient contenir tous nos F. E. C. qui venaient avec leur famille entendre des artistes amis, soit de nos grands théâtres, soit amateurs. Chacun a emporté une impression profonde et heureuse de cette journée vouée au bon souvenir.

Nous insérons les deux lettres suivantes et quelques discours :

M. *Pichery* a parlé d'abondance, et prononcé de très énergiques et très bonnes paroles.

LETTRE DE M. E. CORDURIÉ, 27 mars 1884. — Mes bien chers Messieurs et Frères, je viens m'unir à vous et à tous nos frères pour rendre un pieux hommage d'amour et de reconnaissance à l'Esprit qui fut Allan Kardec dans sa dernière existence, ainsi qu'à l'Esprit courageux et fidèle qui avait reçu mission de l'accompagner et de le soutenir de son affection inaltérable dans cette vie de lutttes et d'épreuves. Tous deux ont rempli consciencieusement la haute mission qui leur incombait, et maintenant ils jouissent, en se livrant à de nouveaux travaux en harmonie avec leur état fluidique, des bienfaits de leurs travaux anciens.

Pour des êtres de cette élévation morale et intellectuelle, le travail est une jouissance, l'absence de travail serait la plus pénible de toutes les punitions. Ils sont donc heureux du travail qu'ils ont accompli et du travail qu'ils accomplissent, d'autant plus heureux qu'ils voient clairement la route parcourue et la route à parcourir, les succès obtenus définitivement, les victoires pacifiques gagnées sans retour, et celles qui restent à gagner encore. Ce que nous espérons fermement nous autres qui avons foi dans la vitalité du Spiritisme, dans sa nécessité reconnue par tous dans un temps prochain, eux et les vaillants adeptes de notre sainte cause, qui ont quitté le joug de la chair, le voient comme un fait indéniable ; nos espérances sont pour eux des certitudes acquises.

Ils savent, comme nous devons le savoir nous-mêmes, que le Spiritisme ne peut pas être compris par tous de la même manière, et que dans sa propagation il faut savoir tenir compte d'une foule de choses qui, toutes secondaires qu'elles sont, ne jouent pas moins un rôle important dans la pensée d'un grand nombre de personnes. Ils savent et disent qu'il faut attirer toujours, ne heurter

jamais ou du moins heurter le moins possible, montrer le Spiritisme comme le pacificateur universel, le bienfaiteur de tous, par les mille moyens dont il dispose. Si tous les hommes d'aujourd'hui ne peuvent pas se l'assimiler dans son entier, que chacun du moins en prenne quelque chose ; le reste viendra ensuite.

Présentez, je vous prie, pour mon frère et pour moi, mon salut à tous nos frères de Paris.

E. CORDURIÉ.

M. Lessard, au nom des Spirites Nantais, a envoyé une dépêche pour exprimer leur éternelle reconnaissance à Allan-Kardec, et aussi le bon et fidèle souvenir.

LETTRE DE M. LESBROS. — L'anniversaire de la mort corporelle du maître Allan Kardec, est une occasion pour le monde spirite, d'affirmer de nouveau ses croyances, et de rendre une fois de plus hommage au penseur sublime, à l'écrivain inspiré, qui sut si bien coordonner l'enseignement des esprits et en faire un corps de doctrine à la portée de toutes les intelligences et satisfaisant pleinement les aspirations de tous.

Les Spirites marseillais, sont heureux de s'associer de cœur et de pensée à la solennité du 30 mars. Profondément reconnaissants envers l'auteur éminent du livre des Esprits, pour la croyance saine et consolante qu'ils ont puisée dans ses ouvrages, ils désirent eux aussi, apporter leur tribut d'admiration, de sympathie à l'esprit élevé qui doit sans doute continuer là-haut sa mission régénératrice.

Puisse notre faible voix arriver jusqu'à lui et lui témoigner de nouveau l'assurance de notre respect et de notre profonde vénération.

A vous, cher M. Leymarie et à tous nos frères de Paris nos fraternelles et cordiales salutations,

Le secrétaire de la société psychologique magnétique de Marseille.

LESBROS.

Discours de M. de Warroquier.

Chers Sœurs et Frères : Si la pensée est la fleur de l'homme, c'est rendre au grand Initiateur des vérités spirites un hommage de reconnaissance, que venir placer sous le patronage de son souvenir, les pensées enfantées par son travail de géant.

Combien il avait raison Lamennais, cet autre grand remueur d'idées, quand il disait : *le spiritisme est le plus grand événement du siècle* ; il aurait pu ajouter : et de ceux qui vont suivre.

Dès son apparition le spiritisme fut supérieur à tous les systèmes philosophiques; il les a laissés se débattre dans le vide de leurs ingénieuses conceptions, de leurs promesses si riches en séductions, et d'un seul jet, il a conquis sa place, la première.

Qu'apportait-il donc à l'humanité affamée de bonheur? Était-ce des idées plus avancées? une organisation sociale plus puissante? Non, il apportait tout simplement des faits livrés au contrôle de chacun; telle fut son argumentation, et de là son triomphe, car il est le vrai positivisme illuminé par la divine vérité. Mais quelle poésie dans ce positivisme!

Ses instructions ne disent point de quelle façon il faut modifier et transformer la société pour que ses membres soient plus heureux, ce qui est pourtant assez facile à faire sur le papier; il n'a pas cette prétention, mais il a réservé son ambition pour un travail d'une portée infiniment plus sérieuse.

Il n'est rien moins que le plus grand et le plus pacifique des révolutionnaires puisqu'il est donné aux hommes, à cette fin, de mettre définitivement en œuvre la morale du Christ; il vient leur dire: envisagez l'avenir de félicité pour lequel vous avez été créés, méritez-le par un long travail d'amélioration sur vous-mêmes et sachez bien qu'à vous seuls est dévolue cette tâche, de tirer de vos premiers efforts dans la voie du bien, la connaissance de ce bonheur ignoré et tant cherché!

De quelle ardeur ce langage rationnel ne doit-il pas nous enflammer!

Tel est, amis, le véritable révolutionnaire qui pose ce grand problème de l'avenir: Amélioration morale de la race humaine, devant la certitude du but; arrivés à ce but, mais seulement alors, les rêves dorés des imaginations les plus fertiles pourront éclore sur le terrain de la possibilité.

La raison pure nous dit: ayez d'abord la solidité des matériaux avant l'élévation de l'édifice; et c'est à nous de préparer ces matériaux, pour mieux comprendre, pratiquer et propager. Que nous importe, si quelques personnages officiels redoutent d'employer le mot en se servant de la chose? le spiritisme est le patrimoine de tous, et tous nous pouvons nous grandir devant Dieu.

Ne redoutons pas la fatigue fructueuse; si nos pères ont pu dire que la lame use le fourreau, leurs fils savent maintenant que la beauté de cette lame préserve le corps.

Avec le spiritisme, la lumière de vérité brille sur nous; que nos

cœurs saluent celui qui, nouveau Prométhée, a reçu le feu du ciel pour réchauffer l'âme de ses frères de la terre, à l'aide des médiums, ces interprètes de la révélation nouvelle.

Discours de M. Robaglia.

En ce jour de deuil, qui n'en est pas un pour les spirites sincères, offrons notre pensée d'amour fraternel et renouvelons notre dette de reconnaissance, à celui qui a si puissamment affermi notre foi en l'immortalité de l'âme par les consolantes communications avec les désincarnés.

Humble interprète des sentiments dont nous sommes tous pénétrés, que ne puis-je, ô vénéré Maître, dire, avec toute la puissance de la parole, combien votre mémoire nous est chère, combien le nom d'Allan Kardec est aimé !

De toutes parts, aujourd'hui, et sur tous les continents, des milliers de voix s'élèvent pour vous saluer ; elles nous disent, en même temps : paix et union entre tous les spirites de la terre.

Oui, union, car à aucune époque de la civilisation moderne, elle ne fut aussi nécessaire, pour opposer une digue au flot envahisseur du matérialisme.

Evitons entre nous, toute discordance dans nos appréciations spiritualistes, et sachons gré à celui qui cherche et écrit, en pensant qu'il a la conviction sincère de se rendre utile à la doctrine qui nous est chère.

Domptons en nous, surtout, cette faiblesse humaine, qui ne veut admettre rien de bon ou de vrai en dehors de soi ; le Christ, notre Maître à tous, n'a-t-il pas dit : ceux qui viendront après vous, comprendront mieux que vous ? En parlant ainsi, le protecteur de notre globe rendait hommage à la grande loi de l'Univers qui veut le progrès par l'étude et la marche en avant.

Travaillons, avec la même pensée, à l'œuvre de rénovation qui s'accomplit selon la volonté de l'Eternel ; quand la nuit des temps descendra sur notre dernier sommeil terrestre, nous irons recevoir le salaire de nos labeurs et de notre dévouement.

Dans cette vaste nécropole où tant de larmes arrosent les fleurs semées sur les tombes, convions les esprits, les chers invisibles, à nous apprendre à nous aimer dans cette fête de la véritable fraternité ; qu'ils nous aident, autour de ce dolmen, à méditer sur les caractères symboliques de la future religion universelle, celle qui est toute lumière, vérité, espérance et consolation.

Et du fond de nos cœurs, demandons à Dieu l'élévation d'Allan Kardec dans les hautes sphères de la patrie céleste, comme récompense de la belle croyance qu'il nous a léguée ; promettons d'être les fervents propagateurs de la sublime philosophie qui honore le siècle où nous vivons.

Discours de M. le D^r Régnier.

Mesdames, Messieurs, il y aura bientôt dix-neuf siècles que le Christ, notre Maître à tous, le Divin promoteur de la charité, prononçait ces paroles à jamais mémorables :

« Toutes les fois que vous serez assemblés en mon nom, je serai au milieu de vous ! » Son digne et vénéré disciple, au nom duquel nous nous réunissons aujourd'hui autour de cette tombe, est aussi là, pour nous entendre, pour nous inspirer de bonnes pensées, d'utiles résolutions.

N'attendez pas de moi, Messieurs, que fouillant cette terre, je cherche à retrouver pour le mettre sous vos yeux ce qui reste de l'homme de bien, du Maître vénéré dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire..... Non !... C'est en regardant le ciel que j'évoque sa grande ombre, la priant de venir comme autrefois siéger au milieu de ses adeptes, pour y recevoir le témoignage de leur profond respect, comme pour écouter en même temps leur prière et leurs vœux !... Allan Kardec disait..... toujours avec le divin Maître : La foi soulève les montagnes. Qu'est-ce donc que cette foi qui possède une puissance si formidable ? Eh bien ! cette foi c'est l'union des cœurs..., avec elle nous pouvons essayer de miner par la base la montagne qui se dresse menaçante, devant nous, et qui n'est autre que l'égoïsme ; et sous cette impulsion vigoureuse nous verrons le colosse, ébranlé jusque dans ses racines, s'écrouler avec fracas, et sur ses ruines fumantes nous établirons les premières assises, désormais indestructibles, de l'édifice que nous élevons à la gloire du grand architecte des mondes, le temple de la fraternité universelle.... A l'œuvre donc, ouvriers de la plus sainte des causes, celle de l'humanité ! A l'œuvre, nous tous qu'un même intérêt rassemble... celui de notre bonheur ! Ne perdons pas de vue que nous avons à remplir la plus auguste des missions, celle de continuer l'œuvre spirite, en attaquant par tous les moyens en notre pouvoir ces deux lèpres sociales, qu'on nomme l'égoïsme et l'erreur... Que la première succombe sous le mépris de tous, la seconde ne tardera pas à s'effacer sous

l'éclat de la lumière céleste, et.. je vous le dis en vérité, si nous accomplissons ces choses, l'âme de notre philosophe tressaillera de bonheur et nous entendrons bientôt au ciel résonner de doux accords.

Mais quels sont, me direz-vous, nos titres à l'accomplissement d'une pareille tâche, et nos droits à l'entreprendre ?.. Nos titres, ils brillent en lettres de feu dans notre doctrine même, qui vieille comme le monde, depuis son heureuse alliance avec la science marcha à grands pas dans la voie que nos pères ont tracée, et ne manquera pas dans un avenir prochain de modifier profondément l'humanité ; Nos droits, ils découlent tous de cette autre parole évangélique : Aide-toi, le ciel t'aidera !

A chacun selon ses œuvres, a dit encore le Christ, et cette belle maxime se résume dans le mot.. Devoir.. Oui, frères ! sans devoirs pas de droits ; si nous implorons une faveur, efforçons-nous de la mériter en remplissant notre mission jusqu'au bout, et alors grande et belle sera notre récompense !....

J'ai parlé de droits.. Quels sont ceux que nous tenons directement du Créateur ?

Il nous suffit de jeter un coup d'œil sur ce qui nous entoure pour les constater et en déduire les graves devoirs qu'ils nous imposent. L'homme jeté sur cette terre au milieu des éléments qu'il ne connaissait pas, et dont les perturbations incessantes l'exposaient à chaque heure à de nouveaux dangers, l'homme reçut de Dieu le droit de commander à la matière, et chaque jour une nouvelle victoire vint signaler ce grand et solennel combat, dont le résultat final est aujourd'hui l'asservissement complet des éléments à sa prospérité.

Ici, c'est la pierre qu'il arrache aux flancs de la montagne et dont il fait sa demeure ; cette montagne il la percera d'outre en outre pour établir ses voies de communication, ou bien il la fera disparaître pour y édifier une ville. Plus loin, c'est le torrent qu'il endigue, et le fléau devient un bienfait.

Là c'est la mer qu'il traverse sur un esquif pour aller à la conquête d'autres terres ; il trouve sa marche trop lente, et la vapeur vient centupler ses forces, et lui vaut des richesses immenses et d'incessantes découvertes. La foudre exerce sur la terre d'immenses ravages en détruisant ses produits, et faisant chaque jour de nombreuses victimes ; l'homme dit à la foudre tu n'iras pas plus loin, et le fluide obéissant éclaire aujourd'hui nos villes,

nous sert de force motrice, et transporte notre pensée à l'autre bout du monde avec la vitesse de l'éclair.

Que dirai-je maintenant du devoir ?

Il est un mot, Messieurs, qui résume tous les devoirs de l'homme, et ce mot c'est... Fraternité !

Permettez-moi maintenant, pour terminer, de faire sur cette tombe un dernier et pressant appel à votre zèle, à votre dévouement pour la cause humanitaire.. Réunissons-nous tous dans une même pensée d'amour et de travail, et, mettant en commun nos peines et nos plaisirs, consacrons-nous au bien-être de tous, répandant à grands flots la lumière que nous prodigue le ciel, et quand nous aurons dispersé les ténèbres de la route, nos fils béniront notre mémoire, car nous aurons préparé pour eux l'ère de *La Fraternité universelle*.

D^r REIGNIER.

Discours de M. Algol.

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance, Disciples reconnaissants du fondateur de la doctrine spirite, nous ne saurions rendre un plus réel et plus grand hommage à la mémoire de cet éminent Esprit qu'en affirmant ici la grandeur de son œuvre et en nous pénétrant des devoirs qu'elle nous impose.

Le spiritisme est pour nous, disons-le tout de suite, plus qu'une science, plus qu'une philosophie : c'est une révélation, une lumière. Et cette lumière a existé de tout temps, et si le monde est resté si longtemps sans recevoir ses rayons, c'est qu'elle était voilée par les ténèbres de l'ignorance et de la superstition. Son histoire est celle de toutes les vérités éternelles. En citer une, c'est les citer toutes.

Vous savez comment Newton découvrit la loi de gravitation. Il se promenait un jour dans son jardin, l'esprit et le regard rêveurs, quand soudain une pomme détachée d'un arbre tombe à ses pieds. Combien de fois ce fait si vulgaire s'était-il produit sans attirer autrement l'attention !

Newton cependant cherche à se rendre compte des causes qui ont pu déterminer la chute de cette pomme. Une étude persévérante, approfondie, les lui révèle et la science se trouve dotée d'une de ses plus admirables découvertes.

Un phénomène analogue et presque aussi vulgaire, le mouvement d'une table actionnée par une force invisible, est le point de départ du Spiritisme. Les faits spirites observés de toute antiquité s'étaient multipliés, sans que le monde, à leur apparition, ait vu

s'allumer, hélas ! d'autres lueurs que celles des bûchers. Des manifestations de même ordre se produisirent, il y a déjà plus de trente ans, avec une recrudescence particulière, aussi bien dans l'ancien que dans le nouveau monde. Allan Kardec les observa attentivement et se sentit soudain ébloui par les clartés étranges qu'il avait entrevues.

Homme austère, érudit, logicien profond, au courant de toutes les découvertes scientifiques et de toutes les conceptions philosophiques de son temps, il résolut de pénétrer ces faits mystérieux, taxés déjà de jongleries par la Science officielle ; il se mit vaillamment à l'œuvre, sans se laisser arrêter par les railleries des uns ni les calomnies des autres, recueillant une à une des milliers d'observations provenant de tous les points du globe, et eut enfin le bonheur de poser les premières bases d'une foi nouvelle, foi régénératrice qui servira un jour de lien entre tous les hommes en attendant de solidariser toutes les humanités.

Désormais l'immortalité de l'âme n'est plus seulement une consolante hypothèse, c'est un fait positif. Ce sont les Eprits eux-mêmes qui viennent affirmer leur existence et en faire connaître les conditions physiques et morales. C'est à leurs révélations que nous devons la loi de réincarnation ou de pluralité des existences, à la faveur de laquelle tant d'anomalies s'expliquent, tant de mystères s'éclaircissent, tant de ténèbres se dissipent. Quel vaste champ ouvert aux investigations du philosophe et du savant ? Et combien ne doit-on pas s'étonner que jusqu'à présent l'un et l'autre y aient si peu glané ! La science et la philosophie ont cependant préparé l'avènement du spiritisme. Et ne voyons-nous pas que c'est à l'heure où l'astronomie vient de dérouler à nos regards émerveillés les splendeurs nouvelles d'un ciel immense, sans bornes, tout peuplé de terres et de soleils, qu'il apparaît à son tour, découvrant aux âmes les vastes et lumineux horizons de leurs existences futures et de leurs destinées infinies.

Le spiritisme en annonçant la bonne nouvelle aux hommes n'est pas venu détruire l'Évangile prêché par le Christ, mais l'accomplir.

N'a-t-il pas, en effet, inscrit sur son drapeau cette devise qui résume tous nos devoirs : « Hors la Charité, point de salut. »

Acquérons la science, mais ayons d'abord, ayons avant tout la Charité, cette charité qui est la condamnation la plus absolue de l'égoïsme, cette charité large qui n'est pas confinée dans le cercle restreint des relations que nous avons avec nos semblables mais

qui embrasse la Société tout entière. Ayons la charité, c'est-à-dire luttons pour que la guerre aux hommes soit remplacée par la guerre à l'erreur et à l'ignorance, luttons pour l'abolition de toutes les iniquités, pour l'établissement du règne de la justice et de la fraternité, en un mot travaillons de toutes nos forces à la réorganisation sociale.

Mais, gardons-nous avec soin de tout esprit de secte ou de parti. Le spiritisme ne doit pas être une école qui rejette de son sein tous ceux qui n'ont pas passé sous sa toise. Comme le soleil, il luit pour tout le monde : ceux-là seuls ne le voient pas qui sont aveugles ou qui ferment volontairement les yeux pour ne pas voir.

Hommes de progrès, sachons nous éclairer à toute lumière d'où qu'elle rayonne, et souvenons-nous en glorifiant Allan Kardec que nous ne sommes pas seuls à proclamer avec lui l'existence des Esprits et leur ascension à travers les mondes vers la souveraine Intelligence. D'illustres penseurs sont avec nous, et il nous semble que c'est bien ici le lieu de rappeler ces paroles admirables du plus glorieux d'entre eux :

« Les morts sont des vivants mêlés à nos combats,
« Ayant tantôt le bien, tantôt le mal pour cibles ;
« Parfois on sent passer leurs flèches invisibles.
« Nous les croyons absents, ils sont présents ; on sort
« De la terre, des jours, des pleurs, mais non du sort ;
« C'est un prolongement sublime que la tombe,
« On y monte étonné d'avoir cru qu'on y tombe. »

(Victor Hugo, année terrible.)

MÉDIUM, M^{me} GONET. — En vain nous recommandons à nos frères le respect de la liberté de penser. Nous n'obtenons qu'évasivement cette obéissance.

Je suis convaincu, et pertinemment assuré, que nos frères en croyance spirite seront unis en pensée le jour de la mort d'Allan Kardec.

Ce jour si beau, si grand, pour ceux dont le cœur aime à se reporter vers l'homme de bien. Ce jour, dis-je, doit être célébré dans une union parfaite, et tous les cœurs à l'unisson doivent battre du même sentiment d'amour et d'union fraternelle !

Allan Kardec n'a-t-il pas dit lui-même : Après ma mort, vous continuerez mon œuvre, cette œuvre si grande et si nécessaire à l'humanité ? Chacun de vous a donc une tâche laborieuse à remplir.

Je dois aussi vous observer, que, partout où il y a un spirite sincère, il doit y avoir un cœur animé de sentiments bons et humains, désireux de suivre les principes qu'enseigne le spiritisme, principes moraux et fraternels.

Je vous recommande aussi un profond recueillement; que tous n'aient aux lèvres que des paroles de pardon et d'oubli des injures.

Un fervent de la cause, un zélé spirite.

BOISTE.

Discours de M. L. Vignon.

L'IMMORTALITÉ. — *Frères et Sœurs*, — Au-dessus de la forme qui passe, s'élève la puissance de la Raison, de la Justice et de la vérité et à leur grandiose édification sur cette terre collaborent toujours les hommes de progrès qui l'ont quittée. Aussi, quand nous venons évoquer le grand initiateur, le puissant réformateur qui a laissé là son habit de passage, ce n'est certes pas pour lui adresser d'élogieuses paroles, (il est trop au-dessus de nos vaines oraisons), mais pour puiser encore dans le rayonnement de ce grand esprit les lumières qui nous sont nécessaires pour progresser nous-mêmes aussi bien que pour faire progresser l'œuvre à laquelle il s'est courageusement voué.

Personne de nous n'ignore tout ce qu'Allan Kardec a fait pour la vérité et surtout pour la plus importante des vérités : *L'Immortalité*, qu'il a démontrée rationnellement et expérimentalement, et, ne serait-ce qu'à ce seul titre, il aurait droit à toute notre reconnaissance. Quelle question plus intéressante en effet, que celle de la destinée de l'âme, comment y rester indifférent puisque nos actions et nos pensées dépendent de cette croyance et qu'il faut absolument croire pour faire son devoir ?

Constatons à regret, en passant, l'existence de tant de divergences d'opinions et d'intérêts, de tant de schismes diviseurs de la Doctrine qu'on affuble de tant de titres pompeux; tout cela prouve assez que l'unité n'est pas prête à se faire, et sans union, sans solidarité, disait Kardec, pas d'unité possible. Quoiqu'il en soit, il est une question sur laquelle il nous a mis tous d'accord, c'est celle de l'Immortalité, qu'il a résolue, je le répète, d'une façon rationnelle, évidente, positive. Si quelques contradictions se sont glissées dans ses ouvrages, au milieu de tant de grandes vérités, elles sont dues aux théories contradictoires de tant d'Esprits, qui pour n'en savoir pas plus que les hommes en savent souvent beaucoup moins. Kardec, homme de bon sens et de jugement connaissait l'empire que les

médiums, comptant aveuglément sur les révélations, laissent prendre aux Esprits sur leur raison et leur volonté : aussi, pour éviter toute possession, recommandait-il de n'accepter d'eux que ce qui est absolument conforme à la logique et à la raison. Loin de se donner comme seul dispensateur de la lumière, et sachant que la science, cette étude infinie, appartenait à tous les hommes de bonne volonté, Kardec provoquait le libre-examen, la discussion, la controverse, il faisait appel aux savants, car, disait-il « *Le spiritisme et la science se complètent l'un par l'autre et ne peuvent rien l'un sans l'autre*, et il ajoutait que, marchant avec le progrès, *le spiritisme pourrait se modifier et accepter chaque nouvelle vérité qui se présenterait.*

Depuis, le spiritisme n'a jamais refusé de se modifier dans ses erreurs et ses défauts, s'il en avait ; c'est à ses adeptes et à ceux de la science à marcher résolument avec le Progrès. Que les spirites ne craignent ni le MATÉRIALISME ni le POSITIVISME, si mal compris et si mal étudiés et avec lesquels il faut pourtant bien compter : S'ils veulent les attaquer que ce soit avec des armes logiques et loyales, par de bonnes raisons et non par de mauvais propos. Au reste, il est des matérialistes et des positivistes qui ne sont pas moins *Immortalistes* que les plus croyants spirites, au contraire, et qui ne sont pas moins rationnels, non plus, puisqu'ils basent leur croyance sur l'éternité et l'indestructibilité de la matière.

Le besoin de croire est comme le besoin d'aimer, ils sont inhérents à la nature et à la conscience humaines ; il faut bien qu'ils soient satisfaits comme il faut bien que l'ordre soit rétabli et que la justice soit rendue dans la route éternelle : Rien ici-bas ne peut satisfaire l'âme avide d'infini ; elle se sent à l'étroit et supérieure à son état, elle se sent et se sait *immortelle* ! Croire est l'état naturel, douter c'est l'exception ; la vie est l'affirmation et le genre humain pris en masse est *immortaliste*. *Sceptiques* et *nihilistes* sont produits de l'ignorance et du mauvais vouloir et ne veulent qu'une chose : se dispenser de toute croyance pour se dispenser de tout devoir !

Les spiritualistes et les matérialistes seraient bien près de s'entendre s'ils voulaient comprendre qu'ils ne sont séparés que parce qu'ils séparent l'*Esprit* de la *Matière*, et qu'au lieu d'établir une lutte à mort entr'eux, ils feraient peut-être mieux de les accorder et de les unir.

O spiritualistes, mettez votre Dieu en dehors du monde, pour le mieux personnifier ; mettez aussi votre âme en dehors de la matière pour la mieux distinguer ; épurez-les, spiritualisez-les tous deux autant que vous voudrez, mais, de grâce, faites-nous un Dieu et une âme raisonnables et compréhensibles, car à quoi bon croire si votre croyance n'est pas basée sur la Raison ?

Et vous, Matérialistes, si vous croyez à l'éternité de la matière, pourquoi nier l'immortalité du principe actif, matériel aussi, qui fait mouvoir la matière inerte et passive ?

Il est, vous le savez, des vérités nécessaires et universelles, ainsi celle de l'immortalité du moi conscient : Tout est, le néant n'a pas de place dans la vie universelle : Etre, c'est participer de l'être infini, c'est agir dans l'universel champ d'action, dans le milieu où l'on se place soi-même par ses actes et sa volonté : Admettons donc que si tout est infiniment variable dans les formes de la matière, tout existe, rien ne cesse d'être, rien ne se crée, rien ne se perd, rien ne s'anéantit ! La mort est un moyen de progrès, non un but : Eh quoi ! c'est pour mourir que l'âme aurait sa volonté de vivre, et elle aurait conçu l'immortalité, non seulement pour n'en pas jouir, mais pour sentir plus cruellement le malheur de mourir ? ce serait absurde ; de plus, si tout se terminait à la mort, l'être demeurant incomplet et inachevé serait une anomalie dans la nature, une monstruosité dans l'ordre, dans la justice, dans la raison éternelle !

Si nous avons la divine notion de l'immortalité, nous avons aussi le sentiment inné de l'*Infini* qui nous étreint, nous contient, nous enveloppe : Par le seul fait que nous vivons, nous participons de cet infini, c'est-à-dire de l'*Universel* qui existe en essence dans tous les êtres particuliers, et tous les individus vivants, quels que faibles que soient ces atômes, n'en sont pas moins immortels parce qu'ils ont en eux une faculté de croissance éternelle. Kardec l'a dit : *Vivre pour mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. C'est le progrès sans cesse ni fin : L'activité ne peut s'arrêter, car l'arrêt serait la passivité, la négation de l'être, ce qui serait contradictoire. Vivre c'est donc agir et grandir sans cesse, c'est collaborer avec l'Universel qui contient en lui la raison de ses évolutions et de ses mouvements, c'est aller du moins au plus, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, de l'atôme à l'universel dans le travail de développement et d'accroissement qui est la loi même du Progrès. — Ici les effets et les causes se réu-*

nissent : quand la cause est à elle-même sa propre cause, ses effets s'appellent manifestations : L'âme générale et les âmes particulières forment la synthèse absolue, et la *diversité* est la manifestation contenue dans *l'unité*, en d'autres termes univers signifie *un et divers*.

Ah ! si ce Dieu intime que chacun sent dans sa raison et dans ses mouvements prenait le nom d'*universel*, on pourrait affirmer qu'il n'y a point d'athées, car concevoir l'universel, c'est le démontrer, c'est y croire, c'est faire communier sa raison avec la raison universelle.

Oui, nous sommes ce que nous nous faisons nous-mêmes ; nous sommes les artisans de l'œuvre de développement de notre personnalité, nous sommes chacun notre propre création dans l'incessante et éternelle création ! Le progrès est bien la loi universelle et inéluctable des êtres, mais il dépend de nous de le hâter ou de le retarder, car il est l'œuvre d'une volonté maîtresse de ses destinées !

Comme rien ne s'acquiert sans travail, cherchons donc le véritable équilibre dans la pratique de nos devoirs s'unissant à la recherche du vrai : Savoir et bien faire en toute justice, tout est là, c'est la loi du devoir et de la solidarité, c'est la loi naturelle écrite dans toute conscience humaine, c'est enfin la loi qui domine toutes les autres lois parce qu'elle leur est antérieure et supérieure.

Le *Spiritisme rationnel*, dégagé de tout dogmatisme pour ne relever que de la science pure, agite le monde ; on reconnaît qu'il répond à nos aspirations et à nos besoins, qu'il peut ramener les esprits à la vérité en les sauvant des griffes de l'ignorance et de l'obscurantisme. Suivons donc désormais la voie scientifique, sans négliger notre amélioration personnelle ; que spirites et savants, spiritualistes et matérialistes s'unissent dans la recherche positive du vrai ; qu'ils veuillent surtout, et cette puissance de la volonté qui se manifeste si bien dans le *Magnétisme*, science, sœur du spiritisme, qu'ils l'appliquent également à une étude précise et positive des forces psychiques comme l'a fait déjà, pour n'en citer qu'un, le courageux savant William Crookes, et peu à peu nous verrons progresser le spiritisme et la science qui doivent nous faire progresser tous en vérité.

Réunion à Marseille 5 avril. — Le 31 Mars 1884, à 9 heures du soir, 25 membres se sont réunis autour d'un punch, au siège social, pour fêter l'anniversaire de la mort corporelle d'Allan Kardec.

Un bouquet de fleurs fraîches, décore la table placée en face du magnifique portrait du Maître dû à l'habile pinceau de M. Papillon, trésorier de la Société.

A 10 heures, M. le Président se lève et retrace brièvement la biographie de Léon-Hippolyte Rivail, beaucoup plus connu sous le pseudonyme d'Allan Kardec ; il cite ses meilleurs ouvrages écrits, dit-il, avec la plus parfaite érudition mais aussi avec la réflexion la plus mûre et l'esprit de la foi la plus ardente et la plus communicative.

Après M. le Président, M. Lesbros, secrétaire, dans un discours aussi bref qu'éloquent et applaudi, invite l'assemblée à s'associer à lui pour témoigner de son admiration pour le caractère et les œuvres du Maître dont il chérit la mémoire et à qui il présente l'hommage du plus profond respect.

Enfin, M. Roux, Membre de la Société, porte un toast à la mémoire de celui qui, de son vivant sur la terre, planta haut et ferme au sommet de la civilisation moderne, le drapeau du spiritisme et aujourd'hui encore, aide à le maintenir par son influence, ses conseils et surtout par les meilleurs effets de ses doctrines spirites.

Les paroles enthousiastes du sociétaire sont couvertes d'unanimes applaudissements et chacun boit à cette chère mémoire.

L'un des médiums écrivains demande à son esprit familier si Allan Kardec daignera se communiquer par la typtologie ; sur une réponse affirmative les médiums se groupent autour de la table.

L'ami Jean ne tarde pas à annoncer sa présence, et à rebours, il dicte d'abord un quatrain de circonstance ; puis, par le même moyen, il remercie l'assistance au nom d'Allan Kardec, nous donne un bon conseil et se retire.

Cette fête qui a laissé la meilleure impression dans notre esprit, s'est terminée à minuit.

Le secrétaire : J. Ch. ESMIEU.

DE L'IMPORTANCE DE LA MÉDIUMNITE

En entendant parler des faits médiumniques, bien des personnes disent : je voudrais les voir pour y croire, et je ne comprends pas que cela soit possible. En s'exprimant ainsi, ils ne réfléchis-

sent pas qu'ils vivent au jour le jour, des choses qu'ils ne comprennent pas davantage.

On a parlé et on parle encore avec ironie de la médiumnité guérissante et on rit du magnétisme, parce qu'on ne trouve pas ces faits compréhensibles. Mais comprend-t-on davantage pourquoi telle plante est béchique, telle autre sudorifique, cette autre vénéneuse, puisque toutes puisent leur vie à la même source ?

En voulant suivre cette voie, ne trouve-t-on pas une foule de choses qui alimentent la vie journallement, dont on ne sait pas le pourquoi ni le comment ? Parmi nos savants combien en est-il qui soient certains de ce qu'ils sont, comment il se fait qu'ils existent, pourquoi ils existent ? Un très petit nombre pourraient répondre catégoriquement à ces questions. Ces solutions cependant, sont nécessaires pour que l'on puisse orienter la science sociale, car il est évident que les hommes doivent être dirigés de manière à marcher vers le but pour lequel ils existent. Ces solutions sont la tâche de la science psychologique.

La science psychologique a un puissant auxiliaire dans la médiumnité qu'il faut envisager avec soin et sous tous ses rapports, ce qui suppose qu'il faut bien la connaître, et pour cela, bien l'étudier.

La Médiumnité peut-elle s'étudier ? j'affirme que oui ; j'ajoute que cette étude n'est pas du domaine du premier venu. Jusqu'ici, beaucoup de personnes ont considéré la Médiumnité comme un fait accidentel, ou une affaire de tempérament, c'est là une erreur ; la Médiumnité est un fait psychologique, dont la cause est d'ordre psychologique ; c'est donc cette cause qu'il faut reconnaître et étudier constamment pour en améliorer les effets.

Comment devons-nous envisager la Médiumnité, ou, tout simplement, qu'est-ce que la Médiumnité ? La réponse à cette question peut-être formulée de différentes manières ; j'accepte celle qui est la plus en évidence : « *la Médiumnité est un moyen mis à notre portée pour nous instruire sur notre avenir ; cette instruction sera d'autant plus parfaite que les moyens le seront eux-mêmes* ». La question est donc sérieuse, et l'on doit se demander s'il n'y a rien à faire pour améliorer ces moyens et s'ils ne pourraient pas faire l'objet d'une étude spéciale ? Je crois fermement que la chose est possible, et qu'une école de ce genre aura d'heureux résultats ; c'est dans l'organisation que la difficulté existe.

On n'aurait pas de peine à croire, qu'un bon médium, puisse

donner de bons conseils à un autre qui lui serait inférieur en facultés ; de même, on ne peut éprouver de peine à concevoir, que pour se développer efficacement, la médiumnité exige certaines conditions peu communes qui ne se trouvent pas à volonté, puisqu'on ne les rencontre pas facilement.

Toute science doit-être connue, si l'on a le désir de la bien étudier ; non-seulement il faut l'étudier, mais il faut encore le faire avec ordre, c'est-à-dire commencer par l'A. B. C. et en suivre la progression. La Médiumnité ne fait pas exception à cette règle ascendante, bien qu'elle ne soit pas encore considérée comme une science. Néanmoins, ce que l'on en connaît peut être considéré comme les rudiments de la science que l'on nommera science spirituelle, et qui est appelée à rendre les plus grands services à l'humanité ; je le crois, la médiumnité, vu les horizons qu'elle entr'ouvre aux chercheurs, mérite à tous les titres l'attention des investigateurs sérieux, ceux devant lesquels le monde s'incline. Wallace, W. Crookes, Zöllner, ont ouvert cette voie. Th. G.

Conférence de M. Léon Denis.

Les conférences obtiennent un succès au-dessus des espérances de la Bibliothèque Populaire. Notre population intelligente comprend que le meilleur moyen de s'améliorer, c'est de venir écouter les hommes capables, moraux, qui se sacrifient pour attirer la foule au degré d'avancement qu'ils ont atteint eux-mêmes.

Le conférencier de dimanche soir n'est pas un homme ordinaire. Non seulement c'est une capacité, mais c'est surtout un penseur et un philosophe.

Léon Denis est une de ces âmes supérieures qui sentent en elles le cœur de l'humanité et qui voudraient que tous les hommes s'aimassent les uns les autres, fissent un effort sur eux-mêmes pour se dégager des étreintes du vieux monde et organiser une Société de fraternité et d'amour.

Non-seulement M. Denis est un tribun, un penseur et un philosophe, c'est aussi un patriote. La Patrie ! l'humanité ! mots magnifiques qui doivent vivre côte à côte. L'amour de la Patrie, l'amour de l'humanité ne sont pas inconciliables. La Patrie est là où l'on peut dire à son enfant avec le poète :

A genoux, à genoux, à genoux sur la terre
Où ton père a son père, où ta mère a sa mère
Où tout ce qui vécut dort d'un sommeil profond !
Abîme où la poussière est mêlée aux poussières,
Où sous son père encore on retrouve des pères,
Comme l'onde sous l'onde en une mer sans fond.

L'humanité est là où l'on peut dire encore à son enfant :

« Les hommes sont frères ! N'oublie jamais de traiter ton prochain comme toi-même ; où il y a des hommes, il y a l'humanité. Pratique la justice ; lutte contre l'iniquité partout où tu la rencontreras. »

Avec de tels sentiments au cœur, Léon Denis va dans les villes de France réveiller les endormis, évoquer les grandes ombres qui ont joué dans notre histoire des rôles importants, qui l'ont illustrée.

La Guerre de Cent-Ans, Jeanne d'Arc, tel était le sujet de la conférence de dimanche soir.

Rien n'est aussi émouvant que cette page de notre histoire. Jeanne d'Arc, fille des champs, simple bergère, sauvant la Patrie, chassant l'Anglais de la seule place importante qui restait à cet indolent Charles VII, et cela avec une poignée d'hommes. Cette simple jeune fille, cette vierge de la Patrie, conduisant son roi à Reims à travers un pays occupé par les ennemis, prenant sur son passage plusieurs places qu'occupaient les Anglais. Cet entraînement du peuple, son admiration, sa foi en la bergère de Domrémy, le rendaient fort et puissant. Comme cela est merveilleux et sublime, et si les pièces historiques n'étaient-là, on se prendrait à douter de ces faits.

Ce qui est remarquable chez cette vierge patriote, ce sont les moyens qu'emploie la Providence pour l'inciter à sauver sa Patrie. Elle entend des voix, elle les entend réellement. Il n'est pas possible de douter de sa bonne foi. Voltaire et d'autres ont pu railler, Jeanne d'Arc n'en a pas moins sauvé la Patrie ; poussée par ses hallucinations, elle nous a conservé notre race, nos traditions, notre indépendance, elle a fait voir aux adulateurs du roi de Chinon que leurs épées ne valaient pas celles du peuple. Grâce à Jeanne, comme l'a fait remarquer M. Denis, le peuple a compris sa force, ce qu'il était, ce qu'il pouvait. Dès son triomphe à Orléans, ayant à sa tête une femme à l'âme ardente, une fille des champs, le peuple eut la conscience de ses droits et, dès cette époque, la Monarchie ne put solidement asseoir son trône. Hallucinations ! Quelle sottise,

quelle grossière insulte à notre héroïne ! Non, non ! Jeanne n'était point folle ! Elle se possédait et raisonnait ce que ses voix lui disaient. Henri Martin, Michelet, Bonnemère et bien d'autres historiens ont compris que Dieu intervient dans les événements de l'humanité.

Dans le ciel bleu, dans l'éther, sur les mondes, et entre les mondes qui peuplent l'infini, il y a des millions d'âmes qui ont vécu sur notre globe.

Il n'est point étonnant que l'esprit patriotique de Jeanne ait été mis en rapport avec ce monde occulte et qu'il ait entendu au milieu des vertes prairies, des bois touffus, sous les grands arbres chevelus, au gazouillement des oiseaux, au murmure des ruisseaux de la Lorraine, les voix de quelques grands patriotes, de quelques druides à la harpe d'or.

Il serait trop long de résumer la belle conférence de M. Denis aussi complètement qu'il le faudrait pour donner aux lecteurs une idée de l'ampleur des vues et des appréciations du penseur sur la mission messianique de Jeanne.

Le but que se propose Denis et tous les ligueurs que Jean Macé a réunis sous son drapeau, est grand, noble. En face des agitations des gens du Nord, devant l'armement terrifiant des monarchies qui nous entourent, il incombe aux tribuns, aux penseurs, aux philosophes de notre chère France, de notre vieille Gaule, de remuer dans nos cœurs les fibres patriotiques, les sentiments élevés de l'amour qu'ont eus les valeureuses âmes qui sont mortes en défendant notre indépendance.

Apprenons donc à imiter le zèle des patriotes, et dans les moments de défaillance, regardons au ciel l'esprit lumineux de Jeanne, qui sacrifiait tout, jeunesse, parents, amis, l'existence même, pour défendre et sauver la France.

Pour terminer ce compte-rendu bien modeste, je me permettrai de donner l'opinion de Michelet sur Jeanne d'Arc :

« La vérité, la foi et la Patrie ont eu leurs martyrs, et en foule. Les héros eurent leurs dévouements. Les saints, leurs passions. Le monde a admiré, l'Église a prié. Ici, c'est autre chose. Nulle canonisation, ni culte ni autel. On n'a pas prié, mais on pleure. L'histoire est telle. Une enfant de douze ans, une toute jeune fille, confondant la voix du cœur avec les voix du ciel, conçoit l'idée étrange, improbable, absurde si l'on veut, d'exécuter la chose que les hommes ne peuvent plus faire, de sauver son pays. Elle couve cette

idée pendant six ans sans la confier à personne ; elle n'en dit rien même à sa mère.

« Sans nul appui de prêtre ni de parents, elle marche tout ce temps seule avec Dieu dans la solitude de son grand dessein. Elle attend qu'elle ait dix-huit ans, et alors, immuable, elle l'exécute malgré les siens et malgré tout le monde. Elle traverse la France ravagée et déserte, les routes infestées de brigands ; elle s'impose à la cour de Charles VII, se jette dans la guerre et dans les camps qu'elle n'a jamais vus ; dans les combats, rien ne l'étonne. Elle plonge intrépide au milieu des épées ; blessée, toujours, découragée, jamais, elle rassure les vieux soldats, entraîne tout le peuple, qui devient soldat avec elle, et personne n'ose plus avoir peur de rien. Tout est sauvé ! La pauvre fille de sa chair pure et sainte, de ce corps délicat et tendre, a émoussé le fer, brisé l'épée ennemie, couvert de son sein le sein de la France. La récompense la voici : Livrée en trahison, outragée des barbares, tentée des Phariséens, qui essayent en vain de la prendre par ses paroles, elle résiste à tous dans ce dernier combat ; elle monte au-dessus d'elle-même, éclate en paroles sublimes qui feront pleurer éternellement, abandonnée de son roi, par le cruel chemin des flammes elle revient dans le sein de Dieu. Elle n'en fonde pas moins sur l'échafaud le droit de la conscience, l'autorité des voix intérieures... Souvenons-nous toujours, Français, que la patrie est née chez nous du cœur d'une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu'elle a donné pour nous... »

Des applaudissements répétés ont prouvé à Léon Denis combien il nous était sympathique, et que l'on buvait avidement ses paroles pleines d'aspirations de l'idéal nouveau. Espérons que la Bibliothèque Populaire le rappellera avant peu au milieu de nous.

P. VERDAD.

PHÉNOMÉNALITÉ ASCENSIONNELLE.

30 mars 1884. — Messieurs : Il se passe, à l'heure actuelle, un phénomène d'ordre psychologique qui est appelé à avoir un immense retentissement, et qui laissera bien loin, derrière lui, les tables parlantes comme vulgarisation des forces psychiques. Les tables ne parlent pas avec tout le monde, mais le phénomène dont il s'agit, semble s'accommoder des premiers venus, comme expérimen-

tateurs. La chose est élémentaire et exige peu de mise en scène, cinq personnes dont l'une s'assied sur un siège; il s'agit, simplement, de lui passer à droite, et à gauche, chacun, l'un l'index sous l'aisselle, et l'autre sous le pli du genoux, quelle que soit l'épaisseur du vêtement; on se recueille un moment et l'assistance prononce, lentement :

Ces mots : *un, deux, trois* : puis, se gonfler les joues comme les outres d'Eole, et lâcher son souffle spontanément. Cette émission du souffle, contient en elle, sans doute, une grande force fluidique puisqu'elle est indispensable au succès de l'expérience, et c'est sous la puissance de l'expiration que, tout à coup, la personne s'élève de son siège jusqu'à la hauteur où les index peuvent la soutenir.

C'est le phénomène de l'altération du poids des corps sous l'action fluidique, phénomène mis à la portée des plus incrédules; c'est un fait brutal qui contient en lui plus d'un enseignement.

J'ai vu, j'affirme. Essayez. Peut être avez-vous connaissance de la chose. En tout cas, je m'abstiens de toute digression complémentaire.

Cl. MAILLE.

VŒUX POUR UNE PHASE SPIRITE NOUVELLE.

Mes S. et Mes F : Nous transcrivons sur cette feuille quelques idées bonnes à vous communiquer.

Nous le croyons fermement, le Spiritisme doit entrer dans une phase nouvelle; celle de l'enfantement ou de la gestation étant terminée, il doit prendre possession de son organisme et profiter de la situation qu'il a acquise.

Les adeptes sont dans l'attente et ils veulent la réalisation de leurs espérances; ce désirata de choses qui leur manquent, le voici :

Depuis trente ans les hommes et les idées sont occupés par la partie expérimentale du Spiritisme; cette période ne doit pas finir, puisque chercher et découvrir ce qui est encore caché doit être notre règle.

La nouvelle voie dans laquelle nous convions nos frères à entrer n'entravera point les recherches à faire dans le domaine des manifestations médianimiques; elle leur donnera une impulsion nou-

velle, et cette *force* donnée à toute entreprise, à toute idée par *la puissance de l'organisation*. Or pour agrandir les moyens d'action du Spiritisme il faut l'organiser; tout est là, si nous voulons être utile aux masses et les attirer dans nos rangs.

Jadis, lorsque nous parlions de ce projet, nos amis, des pessimistes nous répondaient : « Le pouvoir est ombrageux et la liberté n'existe pas; il faut savoir se faire petits, se faire oublier, lorsque nous sommes sous le coup d'une persécution. » — Ces raisons pouvaient s'admettre alors, mais actuellement, des lois édictées sur le droit de réunion et d'association, sans compter la tolérance du pouvoir, nous permettent d'agir sans crainte et de nous organiser. Lorsque chacun manifeste ses opinions et ses doctrines en toute liberté, lorsque autour de nous les ouvriers ont leurs syndicats, que des associations de tout ordre sont fondées, y compris les sociétés de la Libre-pensée, pourquoi les spirites, seraient-ils les seuls à ne pas bénéficier d'une aussi heureuse situation ?

On nous demandera, sans doute, sur quel mode nous prétendons organiser le Spiritisme ?

Nous répondrons qu'il doit se manifester ostensiblement, à l'aide de cérémonies organisées pour célébrer chaque grande époque de la vie humaine, et que voici ;

NAISSANCE DU NOUVEL INCARNÉ ; Cérémonie pour fêter sa bienvenue dans la famille ; cette manifestation pourrait être nommée : *Baptême spirite*, ou toute autre appellation similaire.

AGE DE PUBERTÉ : Pour remplacer la 1^{re} communion, faire subir à l'enfant de 12 ou 14 ans, un examen sérieux avant de le grouper dans un milieu spirite ; puis, cérémonie pour la réception.

MARIAGE : Musique, fleurs, discours, banquets, poésie, pour fêter l'union entre spirites.

MORT CORPORELLE : A la séparation de l'Esprit de son organisme charnel, fêter le désincarné, qui a terminé sa vie d'épreuve pour entrer dans la vie de l'erraticité ; fleurs sur la tombe, et discours.

Telle est mes F. E. C. la phase nouvelle dans laquelle, selon notre avis, nous devons faire entrer le Spiritisme si nous voulons qu'il vive et progresse : ce serait attirer à nous les masses prêtes à l'embrasser, puisqu'il est le conciliateur, le consolateur, le régénérateur.

Aurons-nous la *force* et le *courage* d'entrer dans cette voie ? Je

prie le Père de toutes les humanités, Dieu et nos guides, de nous donner cette *force demandée*, cette foi consciente et raisonnée qui transporte les montagnes.

J. Laforgue, à Toulouse, pour le Cercle de la morale spirite.

Nota : Prière est faite par notre groupe, à tous les spirites pratiques et éclairés, de nous indiquer les meilleurs moyens qui, selon eux, peuvent nous aider à organiser les manifestations dont nous avons parlé ci-dessus. Nous serions heureux d'avoir l'avis de M. Ch. Fauvety, le cher philosophe qui a préconisé les mêmes idées avec tant de talent. (J. Laforgue, 65 rue Bonnefoy, Toulouse.)

M. CH. FAUVETY a répondu par les réflexions que voici :
« Je viens de lire la note et la lettre de M. J. Laforgue. Veuillez
« répondre que je suis de cœur avec M. Laforgue et ses amis. Cette
« organisation des fêtes de l'entrée dans la vie, de l'entrée dans la
« cité, du mariage et de la mort, est en effet ce qu'il y a de plus
« opportun dans l'état d'insolidarité et d'abandon où nous vivons
« à notre époque.

« Surtout pas de formules, de liturgie ! rien que l'inspiration du
« moment se produisant en toute liberté ; mais il conviendrait ce-
« pendant de bien marquer que l'enfant, en entrant dans la vie, va
« se trouver placé sous la protection d'un groupe spirituel formant
« autour de lui une famille dont il est appelé à devenir membre,
« et qui veillera sur lui avec le concours de ses père et mère, en les
« remplaçant même au besoin s'il devient orphelin et s'ils sont
« dans l'impuissance de l'élever....

« Cette première cérémonie, appelée à remplacer le baptême an-
« cien, est donc une véritable adoption de l'enfant par la famille
« spirituelle. C'est ainsi du moins que je comprends la chose.

29 mars 1884, Ch. Fauvety.

ŒUVRE DU FAMILISTÈRE.

Un n° exceptionnel *du Devoir*, qui se vend 0,40 centimes, à *Guise* (Aisne), et à notre librairie, a pour but d'attirer l'attention publique sur les enseignements contenus dans les résultats positifs, tangibles, obtenus en 4 années au *Familistère de Guise*, société basée sur l'association du travail et du capital. La participation du

travail aux bénéfices, pendant cette courte période, se décompose ainsi : Parts de propriété acquise par les travailleurs 1,969,000 f — Intérêts et bénéfices de ces parts, 185,000 f — Dépenses des assurances générales, 412,000 f — Dépenses des services d'éducation d'enseignement 100,000 f.

Ce remarquable n° exceptionnel, que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs, contient les articles suivants :

Point de vue général. — L'œuvre du familistère. — Organisation générale. — Association du capital et du travail, en participation aux bénéfices. — Mutualité, assurances générales. — Education, Instruction, — Nourrice, Pouponnat. — Ecoles. — Services d'approvisionnements. — Services publics. — Fêtes et agréments. — Industrie. — Le Capital au service du travail.

M. Daynaud, rédacteur du journal le Devoir, est un homme pratique, qui en écrivant cette brochure dont les articles sont accompagnés des vues du Familistère, a eu ce but : de prouver aux lecteurs, en quelques pages, la haute importance de cette association si sage et si prévoyante, qui répond aux besoins nouveaux de notre société en travail d'enfantement. Il y a donc urgence de lire ce n° si substantiel, qui parle à l'intelligence, au cœur et à la vue, ce dont nous félicitons l'énergique et studieux M. Daynaud.

L'ŒUVRE DU FAMILISTÈRE. — Le mot Familistère a été imaginé par M. Godin pour désigner les palais d'habitation que ce novateur a fondés à Guise, afin d'y loger les ouvriers qu'il a associés à sa fortune.

Ce mot s'appliquera dans l'avenir à toute association mettant comme celle de Guise, *les Équivalents de la richesse* à la portée des ouvriers et de tous les citoyens par les moyens suivants :

Réunir un certain nombre de familles dans des locaux confortables, spécialement agencés en vue du bien-être des habitants et du facile fonctionnement des services publics nécessaires à la satisfaction des besoins de la vie humaine ;

Organiser les assurances mutuelles au profit des malades, invalides, vieillards, veuves, orphelins, de toute personne ou famille enfin, dont les ressources sont impuissantes à lui garantir le nécessaire à la subsistance ;

Pourvoir aux approvisionnements de toutes choses de consommation usuelle au bénéfice des habitants ;

Offrir à la population les délassements indispensables à la santé physique, intellectuelle et morale ;

Organiser les soins, l'éducation et l'instruction de l'enfance, filles et garçons, jusqu'à l'apprentissage ;

Donner au travailleur le logement à proximité de l'atelier, de manière à lui permettre de se rendre sans fatigue au travail ; enfin, rendre l'association facile ; répartir équitablement, entre les divers concours producteurs, les bénéfices industriels et commerciaux de l'association, et pourvoir à la transmission constante de la propriété sociale aux mains des travailleurs actifs.

D'après l'expérience de Guise, on peut conclure, au point de vue de l'organisation des services généraux d'assurances mutuelles, d'éducation de l'enfance, etc., que le groupe unitaire donnera ses résultats maxima avec une population de 1.500 à 2.000 habitants. Une association moins nombreuse organisera certainement tous ces services, mais d'une façon moins complète. Avec moins d'habitants, par exemple, on ne peut établir un nombre aussi élevé de divisions scolaires convenablement graduées ; et la pleine organisation de l'enseignement est de grande importance dans le groupement unitaire. Lorsqu'on élèvera les enfants selon les lois de la vie humaine, on abandonnera certainement les lycées de garçons et les lycées de filles, et toutes les casernes scolaires d'un communisme dissolvant. L'éducation rationnelle de l'enfant doit resserrer les liens de la famille au lieu de les relâcher.

Cette association possède, à Guise, une usine considérable et plusieurs palais d'habitation ; à Laeken, en Belgique, une usine et des habitations ; on y construit un palais social.

Le capital de commandite, primitivement fixé à 4,600,000 francs, vient d'être élevé à 6,600,000.

Le siège social est à Guise, dans le département de l'Aisne.

L'usine de Guise occupe quatorze cents ouvriers environ ; les palais sociaux ont une population de 1300 habitants. Dès que sera terminé l'aménagement intérieur d'un nouveau palais social récemment construit, la population logée dans les bâtiments du Familistère atteindra le total de mille huit cents habitants. Les autres travailleurs, membres de l'association, sont logés dans la ville ou dans les villages voisins.

DAYNAUD.

TROIS CONFÉRENCES A NICE

SONNET A CAMILLE FLAMMARION.

Tu sais nous révéler, sans mystères et sans voiles,
En vulgarisateur étonnant, merveilleux,
De l'abîme éternel, la marche des étoiles ;
Soleils des univers ! globes harmonieux !

La vérité réside en ce que tu dévoiles.
Flambeau de la raison éclatant à nos yeux ;
Ainsi que sur les mers glissent les blanches voiles,
Tu parcours l'Océan de l'infini des cieux.

Vers ces foyers de vie aux effluves fécondes,
Où règne le progrès des êtres et des mondes
Voguant dans son essor sur un rayon de feu.

Ta science où s'unit l'ardeur de ton génie,
Ouvre en nous éclairant, digne enfant d'Uranie :
Le grand chemin du vrai, qui seul conduit à Dieu !

Nice, le 6 avril 1884.

Ch. NOZERAN.

Nota : M. Ch. Nozeran, notre vieil ami, spirite de la première heure, avait eu l'obligeance de nous envoyer la relation des trois conférences de M. Camille Flammarion ; nous le remercions pour son obligeante et cordiale initiative et lui envoyons avec nos vœux pour les siens notre souvenir le plus fraternel.

NÉCROLOGIE

Madame GEORGES.

La mort n'interrompt pas la vie... Naitre, mourir, revivre, c'est l'éternelle évolution du moi conscient vers ce principe de toute vie, de tout progrès et de toute lumière qui est Dieu.

Chers Messieurs. — Le même jour de la date anniversaire des obsèques d'Allan Kardec, au milieu d'un grand concours d'amis Spirites et non Spirites, nous accompagnions directement au cimetière, sans la présence d'aucun signe des cultes anciens, la dépouille de ma chère épouse.

Sur le bord de la fosse, trois amis de la famille, MM. Poignard, Dr de Grangeneuve et Roux ont prononcé des discours ; M. Roux a improvisé, tous ont vivement intéressé les assistants et particulièrement impressionné ceux qui n'étant pas Spirites et vu le ca-

ractère civil des funérailles, ne craignaient pas de nous assimiler aux matérialistes.

Toutes ces démonstrations font du bien sans doute, mais en quelle vaine fumée se réduiraient-elles, si ce trou, où j'ai vu descendre les restes visibles de cette bonne amie, devait résumer le dernier mot d'une existence aussi bien remplie ; heureusement qu'il n'en est rien, et que l'heure du revoir sera d'autant plus douce et joyeuse qu'a été pénible et triste pour mon cœur et celui des enfants qui la pleurent, l'instant déchirant du départ.

GEORGE.

LETTRE DU DOCTEUR ROUGIER-GRANGENEUVE. —

« Chers Messieurs : Madame CLARA GEORGES, née *Wittua*, vient de mourir le 29 mars. Vous la connaissiez ; sa vie peut se résumer en un mot lutte, lutte de tous les jours, courageuse, opiniâtre, et pourtant au milieu d'occupations multiples et de soucis sans cesse renaissants, elle a pu pendant bien des années, et par je ne sais quel miracle d'énergie et de dévouement, consacrer de longues heures au service de la cause Spirite, heures qui étaient prélevées sur le temps du repos. Réunissant à un haut degré tous les genres de médiumnité, elle a puissamment contribué à la propagation du Spiritisme à Marseille ; elle a été le centre d'attraction d'un groupe nombreux, dont les séances étaient publiques, et dont elle était le plus souvent le seul médium.

« Non seulement elle a travaillé à faire connaître notre doctrine, mais elle a donné à quelques principes de cette doctrine des développements, si je puis dire inattendus ; elle a dans des communications d'une élévation et d'une largeur de vues remarquables, agité tous les grands problèmes : origine de l'âme humaine, âme des animaux, vie et mœurs périspritaies, etc..., et a donné de quelques-uns, des solutions qui s'imposent par leur simplicité et leur rationalisme ; sur les questions où tout encore est hypothèses, elle nous a fait entrevoir, par l'analogie, dans quelle direction doivent être portées nos études, et je suis heureux de penser que tous ces travaux seront mis en ordre par celui qui a été son collaborateur si dévoué et qu'ainsi, il nous sera donné à tous d'y puiser pour la défense de nos convictions.

La sépulture de notre amie, (elle a eu lieu le 31 mars), a été ce que devraient être toutes les sépultures ; elle a été du côté de la morte et de sa famille, l'affirmation sincère d'une croyance, et du côté

des assistants une occasion de manifester leurs sentiments de sympathie et de solidarité. Aucun culte n'était représenté ; par sa mort comme par sa vie, Madame Georges a voulu protester contre cet esclavage moral, que voudraient continuer de nous imposer des hommes ne craignant pas de se dire les seuls ministres de la religion et de la vérité, et dont nous devons écarter l'intervention dans les principaux moments de notre passage sur la terre.

« De quel droit viennent-ils nous distribuer leurs pardons et leurs grâces, et étouffer, par leur formalisme glacial, les émotions douces ou pénibles, gaies ou sérieuses, mais toujours l'expression vraie de nos âmes que font naître ces solennelles circonstances ! Sachons donc naître à la liberté morale, secouons tout joug, et remercions ceux qui, comme Madame Georges, donnent un salutaire exemple.

A Marseille, les hommes assistent seuls généralement aux obsèques, coutume qui a probablement pour origine une simple raison de commodité personnelle, mais qui tend à transformer les enterrements en formalité indifférente, alors que leur but devrait être la concentration de toutes les amitiés, de toutes les affections autour de la dépouille de l'Esprit qui vient de quitter la terre. Ainsi il en a été pour les derniers devoirs rendus au corps de notre sœur ; ses amies ont tenu à l'accompagner ; elles ont passé outre, ne tenant nul compte des préjugés et de la routine ; que cet exemple ne soit pas perdu ! Au cimetière trois amis : Messieurs Poignard, Roux, et le signataire de cette lettre ont pris la parole et ont rendu hommage à la vie si bien remplie de Madame Georges, tous trois ont affirmé la croyance Spirite, qui était celle de la morte et qui était la leur.

« Sympathie, solidarité, sincérité, tel a été le triple caractère moral de cette cérémonie si pleine d'enseignements pour tous.

« Ainsi envisagée, la mort n'est plus cette effrayante ennemie qui porte la crainte et la lâcheté dans tous les cœurs, mais elle nous apparaît, comme une amie encore sévère et triste qui nous dit : courage et espoir. »

DISCOURS DE M. POIGNARD. — Mesdames, Messieurs, avant que cette tombe se ferme, permettez-moi de dire quelques mots, pour éviter une fausse interprétation du caractère civil des obsèques auxquelles vous venez d'assister.

Clara Georges, dont nous venons d'accompagner la dépouille

terrestre, était Spiritualiste ; elle croyait à l'existence de Dieu, ainsi qu'à l'immortalité de l'âme et à son progrès éternel à travers les âges.

Séduite de bonne heure par les beautés et la clarté du Spiritisme, elle a été dans notre ville, par son zèle et par ses facultés médianimiques, un des principaux instruments de propagation de cette doctrine.

C'est comme Spirite que nous l'avons vue pendant de longues années, épuisant ses faibles forces pour la guérison des malades. Cette tâche, qu'elle disait être sa mission, elle l'accomplissait sans souci d'elle-même.

Était-ce une mission réelle ou était-ce une illusion du bon cœur de notre amie ? c'est ce qu'elle ne tardera pas à savoir, si elle ne le sait déjà, car elle est allée chercher sa récompense.

Chère amie, grâce aux idées que nous professons, et que vous avez tant contribué à répandre, nous sommes convaincus que vous ne nous quittez pas, et qu'attirée par notre affection vous continuerez à vivre au milieu de nous, assistant à nos réunions et prenant part à nos causeries.

C'est le vœu de vos enfants, et le désir de vos amis.

Notre sœur, M^{lle} Anne Wathelet, est décédée à Visé, près de Liège, le 10 avril, à l'âge de 20 ans et demi.

MADAME FARGUES. — Je vous annonce, Messieurs, le dégagement corporel de Mme Polydore Fargues, née Joséphine Lapouge, décédée à Montpellier, le 3 avril, à l'âge de 21 ans. Une méningite l'a emportée, après 5 mois de mariage. Les deux époux s'adoraient, la bonté et la douceur étant le côté saillant de leur caractère ; aussi, rien ne peut rendre la douleur du mari, brillant avocat du bureau de Montpellier, qui n'est pas spirite et ne peut puiser de consolations dans la doctrine qui rendait sa compagne si forte en prévision de l'avenir. Ne point croire, ne pas avoir la source où le calme et l'espérance sereine se puisent, c'est être bien malheureux.

La famille Lapouge, habite Fleury (Aude). Le père est mort il y a 18 mois laissant des enfants de deux lits ; ceux du 2^{ème}, auquel appartenait Mme Polydore Fargues, eussent pu détourner de la succession 60,000 fr. espèces, mais ici l'on avait des Spirites qui ont

voulu que tout se passât avec la plus stricte équité ; les enfants du premier lit n'ont point été lésés, tout a été loyal.

Que nos F. E. C. adressent une pensée bien sympathique à la famille Lapouge qui mérite l'affection de la grande famille spirite ; une prière à l'adresse de l'Esprit de Joséphine qui était un grand esprit dans une frêle enveloppe, car elle était mignonne, délicate, bonne et douce, exquisement spirite ; ceux qui l'ont connue, prétendent qu'elle était trop parfaite, trop éthérée, trop pure, pour vivre longtemps sur notre triste monde.

ELISE ARMAND.

BIBLIOGRAPHIE

LE PHARE, de Liège, est un excellent journal, bien dévoué à la cause, qui fait tous ses efforts pour offrir à ses lecteurs des pages pleines d'intérêt ; ce vaillant, ce modeste, est mensuel et coûte 4 fr. par an. La librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs, à Paris, reçoit les abonnements pour le *Phare*.

Il en est de même, pour le *Messenger*, de Liège, 5 fr. par an, bimensuel.

Nos lecteurs savent que le journal *La Liberté*, à Gand, sous la direction de M. de Vriese, donne des articles spirites hebdomadaires, articles reproduits par 20 autres journaux libéraux belges, écrits en français et en flamand. L'abonnement à la *Liberté*, 7 fr. par an. Nos amis doivent encourager cette publication si importante pour la cause.

Bulletin mensuel de la Ligue des études psychologiques.

La revue a parlé de cette publication mensuelle sous la direction de M. Tremechini, (du Panthéon), ingénieur et physicien ; nous enverrons gratuitement un n° spécimen aux lecteurs qui nous en feront la demande. Ce bulletin qui coûte 4 fr. 50 par an, promet d'être très instructif et très intéressant.

Cours de Magnétisme humain théorique et pratique

Vient de paraître : 3 fr. franco, librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

TABLE DES MATIÈRES.

1^{re} LEÇON. — Introduction — Le magnétisme chez les Juifs, les Egyptiens, les Romains et les Grecs. — Le Moyen-Age. — Mesmer. — Il s'adresse aux

savants. — M. D'Esion. — Examen du magnétisme par les commissaires du gouvernement (1784). — M. De Jussieu refuse de signer le rapport défavorable. — Progrès du magnétisme. — Nomination d'une commission par l'Académie royale de médecine (1825). — Rapport favorable. — Extrait de ce rapport critiquant l'examen de 1784. — Nomination d'une commission permanente. — Son rapport affirme le magnétisme (1831). — M. Berna (1837), nouvelle commission, ses procédés. — M. Pigeaire (1838), nouvelle commission. — Elle fait un rapport négatif sans avoir rien vu. — Procès-verbaux affirmatifs. M. Lafontaine (1844), nouvelle commission. — Elle ne se réunit pas. — Conclusion..... 7

2^{me} LEÇON. — Définition du magnétisme. — Sa théorie. — Le fluide, l'imagination ou la volonté considérés comme causes. — Définitions du fluide magnétique. — Preuves diverses du magnétisme. — Les partisans en dehors des académies. — Le magnétisme n'est pas spécial à l'homme. — Preuves diverses du fluide vital. — Méthode de Mesmer. — MM. de Puységur, Deleuze, Du Potet, Lafontaine, l'abbé Faria, le commandant Laforgue, le zouave Jacob; notices biographiques suivies de leur manière de magnétiser. — Notre méthode est électrique. — Son exposition..... 39

3^{me} LEÇON. — Des conditions morales et physiques dans lesquelles doivent se trouver le magnétiseur et le magnétisé. Il n'est pas *nécessaire* de croire au magnétisme pour être magnétiseur ou magnétisé. — Des prédispositions aux effets magnétiques. — La liquidité du sang. — Les tempéraments nerveux. — L'hérédité. — Effets obtenus pendant la magnétisation. — L'attraction. — L'insensibilité. — La catalepsie. — Le sommeil magnétique. — Accidents éventuels. — Leurs causes. — Procédés employés pour les faire disparaître. 75

4^{me} LEÇON. — Pratique du magnétisme expérimental. — Expériences sur les corps inertes. — Sur les fleurs. — Sur les animaux. — Sur les hommes. — L'isolement. — La transmission de sensation. — Action à distance. — Phénomènes exceptionnels. — Des défis. — La chaîne magnétique. — Novices et dupeurs 95

5^{me} LEÇON. — Thérapeutique magnétique. — L'auto-magnétisation. — La bienveillance n'est pas indispensable. — On ne magnétise jamais impunément. — Les insufflations chaudes. — Hygiène du magnétiseur. — L'imposition des mains. — Les frictions. — Les massages. — L'électro-yama. — L'eau magnétisée. — Magnétisation indirecte. — On doit toujours dégager. — Notions diverses..... 127

6^{me} LEÇON. — Les médecins et leur conduite. — Réponse des magnétiseurs. — Ils sont aidés par leurs ennemis. — L'accord de tous est à désirer. — De l'association du magnétisme à la médecine. — De l'hygiène. — Complément à la thérapeutique du magnétisme. — Sa simplicité. — Histoire de l'hypnotisme. — M. Lafontaine et M. Braid. — Encore le fluide. — L'hypnotisme est une ipso-magnétisation. — Il n'offre aucun avantage sur le magnétisme. — Aveux des hypnotistes. — Il est dangereux. — Suggestions. — Conclusion. 151

7^{me} LEÇON. — Le somnambulisme magnétique dans l'antiquité et au moyen-âge. — M. De Puységur. — Le noctambulisme et le sommeil magnétique. — Pratique du somnambulisme. — Considérations sur la lucidité. — Vue à travers les corps opaques. — Transmission de pensée. — Intuition intérieure. — Ces phénomènes sont plus simples qu'ils ne le paraissent. — Préviation extérieure. — Curieux exemple. — L'extase... .. 185

8^{me} LEÇON. — De la question spirite. — Elle mérite la plus grande attention. — Philosophie. — Religion. — Morale. — Conclusion thérapeutique. — Le magnétisme n'est pas une panacée. — Vœu de l'auteur..... 213

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Ce livre nous paraît être d'une haute portée philosophique et devoir intéresser tous les lecteurs, car il aborde des questions transcendantes qui ont été à peine effleurées jusqu'à ce jour, et nous ne doutons pas que cette publication n'atteigne ce but, l'étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand-in 8°.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Nous recommandons ce beau et bon livre, écrit par une personne studieuse et instruite, amie de la vérité. Ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*, dans lequel les spirites trouveront amplement à glaner. (2 fr.). (Compte rendu, en février 1882).

LE BOUDDHISME, PAR HENRI OLCOTT. — Ce volume, imprimé sur beau papier, a été traduit et édité par un officier supérieur dans le but bien déterminé de nous faire connaître le véritable Bouddhisme, 1,50.

DIEU ET LA CRÉATION. — En trois fascicules, 4 francs 50, franco, est un ouvrage que nous recommandons, par René Caillié, ingénieur.

Le 3^{me} fascicule vient de paraître, 1 fr. 50.

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée: *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde*.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui indique, avec preuves en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme, 3 fr. 50.

La THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50, vient de paraître.

ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS, par A. Cahagnet, 1 fr.

Les conférences spirites, 1882, par François Vallés, 1 fr., recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités.

Etudes sur la Spiritualité; notions progressives par Edm. Laurency, précédées d'une lettre de Victor Hugo. — Nous recommandons ce volume, qui s'épuise, et dont il ne reste que quelques exemplaires, 3 fr. 50, port payé.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

La famille Desquiens, scènes de mœurs lilloises, par Paul GRENDEL, 1 vol. in-12, prix 2 fr. 30, port payé. *Librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, n° 5.*

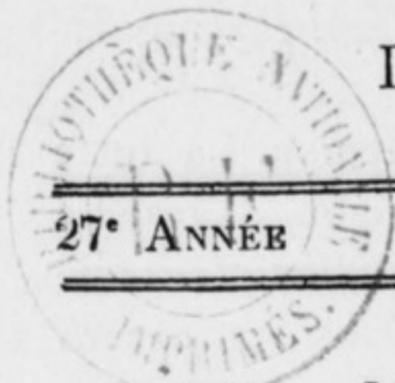
Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIK frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES



27° ANNÉE

N° 9

1^{er} MAI 1884

AVIS. — L'administration de la *Revue Spirite* rappelle aux abonnés, qui n'ont pas encore payé l'année courante, qu'ils doivent envoyer un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, et que les bureaux de poste abonnent sans augmentation de prix.

SYNTHÈSE PHILOSOPHIQUE DU SPIRITISME.

(Suite. Voir le n° du 1^{er} avril 1884.)

Cet article est aussi inséré dans *Constancia*, journal spirite important de Buenos-Ayres.

L'esprit nous fournit une lumière éclatante qui nous fera distinguer ces vérités, nous préservera de l'erreur et des conséquences erronées que nous pourrions en tirer.

La révélation viendra en temps opportun, quand, grâce aux connaissances humaines, il sera possible de comprendre les mystères de l'esprit, si difficile que cela paraisse à quelques-uns.

Cette révélation a été prouvée par Jésus. Il disait ne pouvoir en expliquer plus que n'en pouvait supporter l'humanité de son temps, mais que l'esprit de vérité viendrait à l'heure voulue expliquer toutes choses.

Effectivement, à la lumière de la révélation, on voit que l'astrologie spéculative est sur le terrain de la vérité, que malgré l'immensité de l'univers, il est solidaire, un et indivisible, que de même que la matière est éternelle, de même est éternel le principe vital qui règne en elle, éternelle la raison qui la comprend et la dirige sans violence et en forme un tout harmonieux. Ainsi tout est sujet à la transformation plus ou moins lente, mais tout progresse et se perfectionne avec le temps qui ne compte point devant l'éternité. L'idée de l'évolution est donc correcte et le spiritisme viendra lui donner sa sanction, à condition d'éviter les

erreurs de conséquence qui ont entraîné au matérialisme moins ses propagateurs que les lecteurs de leurs œuvres. La vérité suprême contient toutes les vérités. La science est unique. La diversité résulte de la petitesse du cerveau humain, qui est impuissant à l'embrasser dans toutes ses ramifications.

La philosophie purement spéculative a fait son temps. La lutte entre matérialistes et spiritualistes n'a plus sa raison d'être. Le Spiritisme vient démontrer d'une manière évidente l'existence de l'esprit accompagné même de la matière, laquelle, dans ses divers états, s'impose à la science qui n'en connaît que trois, ayant à peine entrevu la quatrième, l'état radiant.

Les fluides dont nous avons l'idée ne sont connus que dans leurs effets ; jamais peut-être on n'en pénétrera la nature. Il existe des fluides qui échappent complètement à nos investigations.

L'homme est le produit du principe vital intelligent qui règne dans l'univers, conjointement avec la matière transformée par son action. Les idées fondamentales que nous avons sur l'origine ou plus exactement sur le développement de la vie dans le monde, et les appréciations sur le principe intelligent qui agit dans l'ensemble de la création, seront prochainement traitées avec plus d'étendue.

Quant à présent, nous nous faisons un devoir de déclarer que nous ne prétendons point fournir le dernier mot sur des questions encore si débattues.

La matière inerte ne parviendra jamais à la vie. Tout ce qui s'invente sur cette base ne peut être qu'un jeu de mots. Le principe vital intelligent, qui réside dans la matière fluide impalpable, ne pourrait rien produire de tangible sans la matière. Tous les éléments qui forment la vie tangible, (le règne animal), se sont transformés et combinés à cet effet, se développant en telle ou telle forme adéquate à l'état physiologique de la planète, au milieu ambiant, et à d'autres circonstances de temps et de lieu.

Ces matériaux se désagrègent sous l'action de l'usage, obéissant à la loi du transformisme qui s'étend à tout l'univers, mettent en liberté le principe vital intelligent qui, par le travail opéré sur la matière, a acquis plus de puissance ; ils forment chaque fois des noyaux plus autonomes, de manière que dans l'œuvre grandiose et éternelle de la création, les êtres matériels sont toujours en harmonie, dans leur perfectionnement successif, avec l'esprit qui les anime.

Ainsi nous pouvons suivre le principe intelligent dans son évolution ; âme végétative dans la plante, végétative (vie organique) et instinctive dans les animaux moins avancés ; végétative, instinctive et intelligente chez les plus perfectionnés tels que l'éléphant, le cheval, le chien, etc., et l'homme primitif ; végétative, instinctive, intelligente, consciente et morale chez l'homme civilisé ; végétative, non pas instinctive (les instincts disparaissent en arrivant au sommet du progrès), intelligente et hautement morale, dominant par son action toutes les vertus qui émanent de l'élévation de l'esprit et dont la base est la conscience du principe et de la fin des choses, dont la conséquence est l'amour, source à la fois de la charité, de la justice et de l'équité. L'esprit, une fois parvenu par son travail à cet état si élevé de perfection, peut, en suivant les harmonies universelles, s'élever à d'autres mondes plus parfaits que le nôtre, dans lesquels la matière est plus fluide, plus maniable, pour y continuer sa carrière de perfectionnement indéfini.

L'homme civilisé, pris dans l'ensemble, a fait de grands progrès matériels et intellectuels ; voici venir pour lui l'heure du perfectionnement moral au moyen du télégraphe. Il s'est d'abord mis en communication de parole avec ses frères de ce continent ; il transmet les images au loin et instantanément. D'aucuns lisent déjà la pensée dans le regard d'un frère, et les natures privilégiées entendent, sentent et voient les esprits directement ; les autres conversent avec eux soit au moyen de l'alphabet soit par la présence même des esprits matérialisés, par les fluides qu'ils manient et tirent de la nature ou des êtres spéciaux que nous appelons médiums.

Une nouvelle ère commence pour l'homme ; de nouveaux horizons s'ouvrent et les meilleurs esprits se mettent à la tête du mouvement. A nous de les suivre. Personne ne s'est avisé de nier la loi du progrès ; à qui le tenterait il suffit de regarder en arrière, vers le berceau de l'humanité.

L'œuvre sera lente parce que nous sommes les fils de nos propres œuvres, mais le résultat est inéluctable et celui qui individuellement voudrait le méconnaître, en porterait la peine dans les réincarnations successives qu'il lui faudra subir sur notre planète que nous pouvons classer parmi les plus arriérées. En effet, elle est née d'hier, jeune encore de quelques millions d'années qui sont un jour dans la vie éternelle.

La solidarité est déjà en partie reconnue, mais cela ne suffit point ; il est nécessaire que cette idée se transforme en un sentiment intime et général.

La notion de la solidarité actuellement patronnée par les esprits désincarnés nous vient de diverses sources.

Si nous portons notre attention sur la structure de l'Univers, nous voyons : que tout est *en mouvement* et lié par la force mystérieuse de l'attraction ; que la lumière émanée des grands centres lumineux, parcourt les espaces avec une extrême vélocité, et nous arrive des plus lointains ; qu'elle emploie des siècles à ces parcours d'un extrême à l'autre de l'incommensurable Cosmos, formant d'autres liens fluidiques. Si, enfin, nous ajoutons l'éther qui remplit les espaces interplanétaires, nous aurons une idée matérielle de la solidarité générale de la création. En temps opportun nous tenterons de prouver que la théorie moderne qui voit dans la lumière une vibration ondulatoire est erronée — la lumière est un fluide qui passe à travers un autre fluide impondérable : l'éther. — Les découvertes de l'astronomie nous ont démontré que les planètes de notre système sont, sous certains rapports, plus parfaites que notre terre, et l'on a déduit de là qu'elles doivent être habitées, attendu que le grand tout ne peut avoir été créé stérilement et la vie réduite à ce point insignifiant de l'espace.

On distingue même des soleils bien plus grands que le nôtre, de couleurs variées et doubles ; auraient-ils été placés ainsi, pour se consumer comme des torches inutiles, sans répandre la vie et l'animation comme dans le système que nous connaissons ?

Certainement, une analogie rigoureuse nous démontre qu'un tel contre-sens ne peut exister, et que les mondes éclairés par ces soleils doivent aussi être en proportion plus grands et plus favorisés. Cette étude constitue l'astronomie spéculative dont le représentant le plus illustre est Camille Flammarion.

Avant lui, mais sur des bases moins solides et moins scientifiques, d'autres esprits élevés avaient édifié les mêmes suppositions et en avaient transmis l'idée à la postérité !

Parmi les plus notables nous citerons M. Humphrey Davy, le célèbre chimiste du commencement du siècle, dont les découvertes en chimie ont donné à cette science une base solide de progrès. (1).

(1) (Voir son œuvre posthume, complètement spirite : *Les derniers jours d'un philosophe*, 3 fr. 50. Librairie des sciences psychologiques.)

Les mondes innombrables sont donc habités. L'analyse spectrale a démontré que le soleil se compose des mêmes éléments constitutifs que notre planète. D'autre part, tel ou tel métal, ou gaz, prédominant dans les autres soleils, nous pouvons supposer que les matières constitutives de l'Univers sont les mêmes dans toutes les parties.

Ceci est encore une preuve de l'unité et de la solidarité des origines et de la fin.

Les esprits désincarnés viennent nous révéler l'exactitude des suppositions de notre science, et nous confirment que le même principe de vie et d'intelligence règne dans toutes ces parties et que par les fluides, qui mettent en communication tous les corps célestes, les esprits peuvent s'élever d'un degré à un autre, à mesure que la loi de l'harmonie matérielle et spirituelle leur permet d'aller animer des êtres plus parfaits, dans des planètes plus favorisées.

La solidarité nous est démontrée dans le monde même que nous habitons par les découvertes et les progrès des sciences naturelles. D'après elles la vie reconnaît un même principe et la matière est la même, malgré la diversité de ses formes et de ses combinaisons. Tous nous sommes fils de la nature, et tous nous marchons vers le progrès à l'infini.

Si quelques espèces et quelques races arriérées disparaissent, les esprits qui les animaient ne se perdent point ; ils ne peuvent aller au néant mais ils sont et ils seront incarnés dans des êtres plus parfaits.

L'hygiène publique, l'étude sociale des classes, l'état politique et commercial, et l'histoire même nous démontrent la solidarité humaine qui, méconnue, produit la plupart des maux dont souffre l'homme. Le progrès moral qui doit résulter de la communion des vivants de la terre avec les vivants de l'espace, doit effacer les différences sociales, les barrières et les discordes d'où naissent les misères et les guerres.

Du sentiment intime de la solidarité et du progrès moral naîtra la charité ; nous ne parlons point des aumônes d'argent, nous prenons la parole dans une acception plus large. La charité est l'amour, la justice et l'équité pour tous, c'est l'expression qui synthétise tous les sublimes préceptes de Jésus.

Tous nous avons une même origine, tous nous allons à Dieu ; les esprits nous aident à progresser sous le nom d'anges gardiens,

et progressent eux-mêmes par le fait. Nous-mêmes nous progressons quand nous instruisons ceux qui ne savent point. Le progrès est une chaîne sans solution de continuité, et l'esprit doit passer par chacune de ses mailles, plus ou moins rapidement, comme le fera aussi chaque nation.

La vie universelle a donné à l'homme les éléments qui peuvent faire de lui un Dieu, dans la suite des temps, au moyen de son perfectionnement moral.

Ainsi, Jésus qui est à la tête du Spiritisme, sous le nom d'esprit de vérité, est déjà un Dieu, ou le grand des grands de notre monde, comme l'appellent les Esprits en parlant de lui.

A mesure qu'il avance, moralement et intellectuellement (les facultés acquises ne se perdent point selon la révélation), l'homme rencontre plus de facilité dans le maniement de sa matière ; il a plus d'empire sur elle, et il peut arriver comme Hippolyte, le médium guérisseur, à mettre au service de sa volonté, dans le soulagement des infirmités humaines, des forces encore inconnues qui existent dans la nature.

Les esprits que n'aveugle point la matière, connaissent ces forces et les dirigent ; ils prennent les fluides des médiums pour produire les phénomènes qui nous étonnent. N'est-ce pas une preuve évidente du pouvoir de l'esprit sur la matière ?

Ce qui manque à l'homme pour faire de même, c'est la connaissance essentielle des fluides. Les fluides les plus visibles ou les plus matériels sont dans le même cas, en ce qui concerne leur mesure intime ; cependant nous avons découvert quelques-uns de leurs propriétés et de leurs effets, et nous les avons appliqués avec profit. La science humaine offre encore un vaste champ ouvert à l'exploration et à l'étude.

La première loi du progrès c'est le travail. L'inaction, l'inertie, c'est la mort ; l'activité c'est la vie ! — Ce qui est immobile s'atrophie, ce qui est en mouvement se développe et se perfectionne.

Le travail est plus ou moins grossier ou relevé, suivant le degré d'avancement des êtres. Chacun a sa sphère d'action limitée par ses moyens. L'homme qui sent dans son cerveau la lumière d'une intelligence supérieure, peut naître dans le plus humble des berceaux, il s'élèvera nécessairement au-dessus du niveau de la généralité.

Le spiritisme ne réproouve point le travail, si non lorsqu'il ne reconnaît d'autre mobile qu'un sordide intérêt d'argent ; d'accord

avec la science économique, il condamne le travail improductif ; d'accord avec la charité, il n'approuve point que l'on soumette les deshérités de la fortune à un travail excessif, et comme tel, abrutissant. Il accepte le progrès matériel comme le progrès intellectuel et moral. Pour l'esprit toutes les perfections sont exigibles et chacun doit passer par toutes les phases du travail.

De là, la justice, l'équité, que révoquent en doute ceux qui ignorent ou qui méconnaissent les vérités. Le riche d'aujourd'hui sera demain incarné dans un pauvre ; celui qui fait souffrir les autres expiera sa faute par le repentir comme esprit errant, par la souffrance, quand il sera de nouveau uni à la matière ! L'accomplissement de cette loi inéluctable, comme toutes celles de la sage nature, comporte des mystères que peut seul comprendre l'homme qui suit sincèrement les études du spiritisme et observe attentivement les communications des esprits qui prennent possession des médiums et se manifestent. Les uns, encore élémentaires, n'ont conscience de rien — les autres ont cette conscience, et doués d'intelligence, ils sont réduits à une obscurité complète, jusqu'à ce que naisse en eux le repentir des fautes commises ; ensuite ils reçoivent la lumière que leur avait refusée la puissance par eux méconnue.

Nous n'irons pas plus loin. Les détails ne sont point du cadre de cette étude. Cependant comme elle ne s'adresse pas exclusivement aux spirites, nous voulons toucher, en passant, à la question de la perte apparente de la mémoire du passé qui paraît contredire la vérité de la préexistence de l'esprit, dans divers ouvrages. Cette difficulté a déjà été vaincue par des hommes compétents. Peut-être, plus tard, la traiterons-nous au point de vue philosophique. Pour le moment nous rappellerons seulement à ceux qui ont eu occasion de voir des somnambules naturels ou magnétiques, que dans cet état ils agissent dans une indépendance complète de l'état normal, et que jamais dans l'un de ces états ils ne se rappellent ce qu'ils ont fait ou ce qui s'est passé dans l'autre : c'est parce que l'état du somnambule est une sorte de détachement de la matière.

Repoussons le matérialisme qui abrutit, qui stérilise la source de tout bien, le sentiment.

Repoussons la nouvelle philosophie du pessimisme qui voit en tout l'œuvre d'une volonté inconsciente, parce qu'elle n'a pu s'élever au delà des confins du monde, ni comprendre les lois mystérieuses mais justes qui nous régissent.

Travaillons incessamment à mettre en pratique la morale divine de Jésus aujourd'hui méconnue et bafouée ; soutenons sans crainte nos idées, nos croyances, filles de l'étude, confirmées par les vérités scientifiques et basées sur la raison.

Si ces croyances avaient pour appui seulement le témoignage des sens dans des conditions susceptibles d'écarter et de rendre impossible toute mystification, nous n'hésiterions pas à les manifester, et nous ne pensons point que l'incrédulité systématique soit une preuve de meilleur jugement. Les extrêmes se touchent. L'ignorance simple croit facilement, sans doute, parce qu'elle est incapable de s'élever par elle-même à un jugement qui soit son œuvre personnelle ; la fatuité, revêtue des oripeaux d'études insuffisantes, ne croit point qu'il y ait quelque chose au-delà de sa science tronquée.

Le vrai sage doute de lui-même, étudie toujours, ne repousse rien sans examen, comprend qu'il n'a point atteint la limite des connaissances humaines, laquelle, comme un mirage magique, s'éloigne à mesure que nous avançons vers elle ; mais il ne doute point des vérités conquises recueillies dans les œuvres de ses prédécesseurs, il les assimile à sa propre science avec d'autres nouvelles ; il en déduit des conséquences qui tracent la route des progrès futurs.

Modestes ouvriers, dans notre sphère réduite de connaissances, écoutons la voix de l'esprit qui nous guide ; pour nous, essayons toujours d'imiter les guides spirituels dont nous avons reconnu la sagesse.

Philippe de SENILLOSA.

Membre Honoraire de la Société Scientifique du Spiritisme de Paris.

(A suivre).

BUT ET OBJET DE LA RELIGION

PAR W. CHISHOLME ROBSON, AUTEUR DE « *Le Royaume de la Pensée* »

Il serait impossible, même dans toute une série de lectures, de traiter comme il le mérite un sujet d'aussi grande importance que la religion, aussi complexe dans ses rapports, aussi vaste et aussi divers dans ses ramifications. Un seul esprit ne peut avoir la prétention de sonder la profondeur de ses mystères, ou de résoudre ses puissantes énigmes. C'est un sujet immense, sans

bornes, et le savoir des âges successifs ne suffira pas à pénétrer ou à éclaircir des révélations toujours nouvelles et toujours plus étendues. La Religion, c'est le but et l'objet de la vie ! Ce que nous avons exprimé par chaque acte de notre existence, c'est notre Religion : c'est le perfectionnement de l'individu, le perfectionnement de la race ; c'est le perfectionnement de l'homme sur la terre et à travers les champs inconnus de l'avenir. C'est le désir de l'âme de vivre en harmonie avec les préceptes les plus élevés ; c'est l'aspiration de l'âme à réaliser l'unité harmonieuse de l'humanité, de telle sorte que l'action de chacun soit pour le plus grand bien de tous, n'ait pour but que le bien général. C'est le développement toujours progressif de l'âme humaine amené par une expression plus parfaite du Dieu créateur dans une organisation qui va se fortifiant et s'améliorant sans cesse, durant la course infinie des âges. Ce Dieu créateur, cette volonté intelligente, consciente, cette existence, cet être, quel que soit enfin le nom dont on l'appelle, est la source première de la vie qui a fait les soleils et les mondes et déterminé l'ordre harmonieux et intelligent de leurs révolutions. C'est ce pouvoir qui s'est communiqué aux myriades d'êtres existant sur notre planète et dans les mondes innombrables qui parcourent l'immensité de l'espace d'un mouvement si régulier et si majestueux.

C'est la vie, le souffle, le mouvement qui anime et embellit les scènes variées dont sont charmés les regards, dont les sens de l'homme sont réjouis sur tous les points de la surface terrestre. C'est l'énergie intelligente universelle, cause première de toutes choses ; la force qui développe et perfectionne l'organisation humaine.

Essayons, autant que nous en serons capables, de revenir en arrière par les cycles nombreux des âges passés, jusqu'à ce que nous puissions toucher à l'enfance de l'homme ; loin avant le temps des téléphones, du télégraphe, des machines à vapeur ; avant les journaux, les livres, l'imprimerie ; bien avant les premiers jours de Rome ou de la Grèce, avant la grandeur de l'Égypte ou de l'Hindoustan ; bien bien avant le crépuscule d'une civilisation naissante ; avant que les hiéroglyphes et les symboles eussent gravé le souvenir de l'homme sur les monuments ou les tombeaux ; avant que l'or, l'argent, le fer ou le bronze fussent connus ; loin à travers l'obscurité profonde, à travers les ténèbres qui enveloppaient les esprits des hommes d'une nuit impénétrable, avant ce

temps où l'homme pouvait à grand'peine bégayer un mot.

Il y a eu, au milieu de ces âges passés, une époque pas très distante, si on la rapproche de celle où l'aurore de la vie organique a commencé à poindre sur la croûte terrestre, mais énormément éloignée par rapport aux premiers souvenirs de l'homme civilisé ; les données que nous possédons sont si pauvres qu'elles ne montrent pas, elles font entrevoir seulement une période tellement incommensurable que ce serait inutile d'essayer de la représenter par des chiffres. Il y a évidemment eu, dans la révolution des âges, une époque où le Dieu créateur tenait, à l'état latent, le pouvoir de développement inné dans l'homme : l'intelligence et le langage étaient loin encore. Les instincts féroces, les passions brutales étaient alors les seuls guides, les seuls auxiliaires à l'aide desquels l'homme se procurait une existence dure et précaire. Il ne savait se servir ni du bois ni des pierres, ni d'armes d'aucune espèce ; il se cachait dans les antrès et les cavernes, en proie à la crainte et à la terreur, et n'en sortait que cauteleusement et en rampant pour aller en quête de sa nourriture. Mais peu à peu le danger et l'expérience développèrent graduellement le germe du facteur tout puissant resté inerte jusqu'alors : l'homme apprit à se servir de bâtons, de cailloux, à les lancer contre ses ennemis ; il apprit à tailler le silex, à s'en faire des outils ou des instruments de guerre. Combien de temps fallut-il pour cette transformation ? Les documents que nous possédons ne le disent pas ; mais ces documents existent et ils ne peuvent mentir ; Dieu les a gravés de son doigt sur le roc. Seulement ils apparaissent à une date si reculée qu'il est impossible de donner une idée de leur ancienneté. Cette époque se perd dans une obscurité si profonde et si intense que nous devons laisser à notre esprit le soin de s'en imaginer, ou au temps, ce grand démeleur de toutes choses, celui d'en révéler la date. Mais il y a eu évidemment une époque de ténèbres intenses où vivaient ces préadamites que la lumière du jour présent nous a révélés partiellement en descellant les antiques cavernes où ont vécu ces hommes qui avaient déjà appris à façonner la pierre pour les usages domestiques ou pour s'en faire des armes dans leur lutte contre les bêtes féroces. L'évidence est tellement forte et concluante qu'elle a pour jamais renversé la pierre angulaire de l'Eglise « la chute de l'homme », sur laquelle repose le système de la rédemption, accepté par tant de sectes chrétiennes de nos jours.

Il n'y a pas eu de chute de l'homme, à proprement parler. Le progrès est un attribut de l'âme humaine ; l'Univers étant infini, le progrès de l'âme humaine est infini également et quand elle s'élève le plus vite, c'est toujours en prenant l'essor vers Dieu mais sans jamais atteindre l'âme infinie.

Le progrès est aussi l'attribut de l'âme sur la sphère terrestre : Ce facteur divin inhérent à la race humaine a graduellement développé et étendu les facultés de l'organisation de l'homme primitif. Après avoir employé le caillou brut comme outil ou ustensile, l'homme s'est mis à le polir, cherchant la beauté et la symétrie dans la forme, et le temps s'est déroulé immense, attestant les progrès de l'intelligence humaine avant qu'il n'y eût ni livre ni bible. Comment expliquer ce progrès ? C'est, disons-nous, c'est grâce à l'effort constant du principe de la vie, entité de l'âme universelle, tendant toujours à se rapprocher de son grand prototype, que l'homme est devenu capable de percevoir, autant que le permettait son organisation, l'action et le travail de la nature. Avec l'expérience acquise aux prix de ses efforts et des échecs éprouvés, il est parvenu au savoir, a pu étendre et agrandir ses facultés, et à mesure que ces facultés se développaient, le progrès a suivi plus rapide. De l'obscurité et des ténèbres de l'âge de pierre, nous passons à la période du bronze puis à celle du fer ; les archives de l'humanité se montrent dans les hiéroglyphes et les symboles gravés sur les monuments et sur les tombeaux. Viennent ensuite le papyrus, le parchemin, les manuscrits, l'imprimerie, et, les connaissances et les idées progressant, nous voyons surgir la croyance à des puissances divines et immortelles. Les systèmes religieux se forment et s'organisent avec leurs symboles et leurs sectes. De tous les moyens qui avancent ou retardent la religion ou le progrès de l'humanité, suivant qu'on les emploie bien ou mal, la crainte est, sans contredit, le plus puissant que l'homme ait utilisé pour dominer ses compagnons d'autrefois. Un procédé plus doux eût-il réussi mieux et plus vite avec des esprits sauvages et incultes, il est impossible de le dire aujourd'hui ; mais, ce qui est certain, la crainte a été la principale méthode usitée autrefois par les castes religieuses pour amener à l'obéissance ; les moins civilisées des sectes religieuses de nos jours l'emploient encore sur une vaste échelle. Il est bien clair que ce sont là des errements déplorables et nous affirmons, sans hésitation aucune, qu'on doit les écarter à présent. La bonne conduite obtenue par la crainte n'est pas sincère ; ce mo-

bile retiré, l'encouragement au bien disparaît. Pour avoir de bons principes, il faut posséder la vérité. La vérité est la base de toute chose : la vérité ou la science ouvre les intelligences, éclaire le jugement, développe la raison. Sans la vérité, l'homme retomberait dans les ténèbres du passé, tandis que la science dévoile les mystères de la nature ; les sublimes vérités se révèlent aux esprits purs et élevés, car ceux-là sont les plus ouverts. Les pensées des cœurs justes et purs qui poursuivent leur grand voyage ont un écho dans leurs prototypes sur la terre, et c'est ainsi que souvent nous voyons des hommes simples et modestes initier le monde aux vérités les plus splendides.

On a recueilli ces grandes vérités exprimées par les vertueux et les sages des âges passés : on les a réunies dans les Bibles ou dans les livres sacrés des diverses nations de l'antiquité. Elles ont donné naissance aux diverses croyances et sectes religieuses et les peuples eux-mêmes se sont attachés à tel ou tel enseignement, à tel ou tel précepte de ces livres.

On voit par là quel sujet vaste et étendu peut être la religion : elle embrasse tout ce qui est nécessaire pour aider l'homme dans son voyage à travers la vie ; elle comprend tout ce qui peut aider à réaliser le bonheur et le progrès ici-bas et dans la vie future.

Traduit du The Newcastle examiner par M. L. T.

(A suivre).

**Discours prononcé par M. Boyer, chef de groupe à
Paris, le 30 mars dernier au tombeau d'Allan
Kardec.**

Chers frères et sœurs en croyance.— L'hommage le plus éclatant que nous puissions rendre à la mémoire de notre vénéré Maître, est celui de cette nombreuse assistance, qui prouve le flot toujours grossissant des adeptes du spiritisme, doctrine si consolante, mais aussi si contredite.

Est-ce à dire qu'il faille se décourager par ces attaques parfois spirituelles, mais toujours empreintes de railleries malsaines de la part de certaines classes qui, pressentant l'effondrement de leur domination, ne craignent pas d'avoir recours à l'arme peu courtoise de l'hypocrisie et du mensonge ? Nullement ! Réjouissons-nous plutôt de cette lutte qui prouve bien notre vitalité puisque

des personnages haut placés se voient forcés de réagir contre ces tendances qualifiées de pernicieuses, voulant arrêter cette furie spirite qui menace d'envahir le monde entier. De l'aveu même des plus obstinés négateurs, on veut bien nous apprendre qu'elle a déjà pénétré dans les plus hautes classes de la Société.

Qui n'a lu toutes ces foudres lancées, sous forme de mandements, contre les spirites gratifiés (religieusement toujours) des épithètes les plus grossières.

Tout le dictionnaire de la Nécromancie nous a été appliqué sans en avoir reçu de blessures bien graves puisque, par une anomalie étrange, on nous parle à la même place de l'enrôlement prodigieux des combattants. J'en prends pour preuve une phrase que j'emprunte à l'auteur de cette étrange critique :

« Et maintenant rappelez-vous que les adeptes de cette secte se
« comptent en France par centaines de mille, que des journaux
« de propagande sont fondés pour en accroître le nombre.

« Loin de nous la pensée de nier la possibilité des communications
« entre le monde visible et le monde invisible. Les saintes écritures
« et l'histoire de l'Eglise nous apprennent que Dieu a souvent
« parlé par la voix de ses anges et de ses saints, mais c'était dans
« des conditions conformes aux enseignements de la foi et garanties
« par le contrôle infailible de l'Eglise. »

Voilà des chiffres qui doivent quelque peu embarrasser ceux qui nous comptent par centaines et nous taxent de folie. Veut-on la preuve la plus complète de la réalité des faits spirites, elle est tout entière dans ces quelques mots. « On évoque les âmes des défunts et ce sont les démons qui répondent. »

Si nous nous permettons d'adresser à ces mêmes personnages une invitation tendant à prouver la fausseté de leurs allégations, on nous répond invariablement : l'Eglise nous défend d'assister à de telles profanations. Et pourtant qui ne connaît l'héroïne de l'ouvrage de M. Lasserre, Bernadette Soubirous, cette simple campagnarde, ne sachant ni lire ni écrire, à qui quelques minutes de catalepsie ont suffi pour opérer de tels prodiges : changer son village jadis oublié dans la montagne en un site merveilleux, puisque le temple qu'on y a élevé coûte plus de deux millions, chiffre qui prouve bien les sommes fabuleuses qui sont tombées dans l'escarcelle de ces contrefacteurs de médiumnité. Voilà le vrai miracle !

Ne voyons-nous pas tous les jours des faits plus merveilleux

et des guérisons plus évidentes dues à la médiumnité guérissante ? Pourquoi cette rigoureuse intervention d'un côté et cette tolérance presque coupable à l'égard de cette autre institution qui ne diffère de la nôtre que par les nombreux millions qu'elle sait faire multiplier : Bernadette Soubirous n'a été simplement qu'une extatique médiocre, n'ayant produit qu'un simple effet de vision, comparé à tous ceux que nous constatons dans nos expérimentations. Là est tout le mystère.

Nous n'en finirions pas s'il fallait énumérer les faits du même genre qui se sont passés à d'autres époques. Contentons-nous de répondre à ces contrefacteurs de médiumnité par cette variante de l'histoire : Le mandement qui doit tuer le spiritisme n'est pas encore fondu.

Hommages les plus respectueux à notre vénéré maître Allan Kardec et à sa chère Compagne.

Honneur à cet esprit si éclairé que les siècles à venir salueront comme un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité.

NOUVELLE ORGANISATION DU SPIRITISME

Cher M. Leymarie,

L'article dont je reproduis ci-dessus le titre m'a causé un véritable plaisir en ce qu'il me montre que les idées que je croyais *miennes* sont aussi celles de beaucoup de nos frères. Depuis longtemps les spirites Liégeois dont j'ai été le président à l'Union Spiritaliste, puis à l'Union Spirite ont organisé la *Réception des nouveaux-nés, les mariages et les inhumations*. Quant à remplacer la 1^{re} communion, ceci reste à faire.

Il est une chose que nous avons ici en plus, chose adoptée par beaucoup de Frères de France, d'Italie, d'Espagne de Russie, d'Égypte et d'Amérique, c'est le *signe de reconnaissance*. Je ne veux pas ici entreprendre la défense de cette idée ; la preuve qu'elle est bonne c'est son adoption par tant de Groupes ; dans tous les cas, puisque l'on trouve bon d'imiter dans ce qu'elles ont de bon les églises orthodoxes, on ne doit pas oublier que l'Église Chrétienne a le signe de la Croix qui fut dès l'abord un *signe secret* de reconnaissance, que les francs-maçons en ont également un et bien d'autres sociétés encore. La nécessité de ce signe éclatera surtout aux yeux des spirites appelés à voyager de temps à autre.

Combien ne serait-il pas utile et agréable à celui qui se trouvant en pays étranger, seul, embarrassé ou gêné, serait assuré de trouver au moyen de ce signe ou d'un autre quelconque, un frère ou une sœur qui lui viendrait en aide ou lui tiendrait compagnie ?

Je n'en dis pas plus à ce sujet, persuadé que je suis que forcément la chose s'imposera tôt ou tard, et je suis heureux que le savant M. Ch. Fauvety donne l'appui de son nom à l'organisation proposée, tout en faisant de sages restrictions au sujet de la forme des cérémonies diverses proposées par M. Laforgue.

Je vous autorise, cher Monsieur Leymarie, à donner à ma lettre telle publicité que vous croirez utile.

HENRION,
Président de l'Union Spirite Liégeoise.

TYPTOLOGIE, PREUVES D'IDENTITÉ

Traduit du *Daily Evening Telegraph*, de Philadelphie,
du 30 octobre 1883, par M. H. V.

Les investigations sur la nature et les développements du Spiritualisme, récemment mises à l'ordre du jour par l'université de Pennsylvanie, en conformité avec les termes du testament de feu Henry Seybert, ont attiré l'attention publique sur cette forme singulière et jusqu'ici inexplicable de phénomènes physiques ou intellectuels. Il est certain que les manifestations de ce qu'on appelle cette force, ne sont pas entièrement des tricheries, des impostures ou le résultat d'une surexcitation nerveuse de la part des personnes qui ont participé aux séances. Il y a là, sans aucun doute, quelque fluide subtil, pareil par sa nature à l'électricité. Que les esprits des décedés aient quelque chose à faire avec la matière, ou non, c'est une question qui n'est pas tout-à-fait résolue ; la solution en est rendue difficile par le nombre extrêmement limité de personnes qualifiées socialement, intellectuellement et moralement, qui puissent mettre leurs expériences au-dessus du soupçon et soient sujettes aux influences de ce fluide mystérieux. De telles personnes existent cependant, dames et messieurs, dont le caractère est au-dessus de tout soupçon, et tels étaient aussi, les « médiums » par lesquels les démonstrations suivantes eurent lieu.

Un soir, à Paris, un Américain, puissant médium, vint rendre

visite à quelques amis des Etats-Unis fortement prévenus contre le spiritualisme ; rencontrant chez eux des personnes désireuses de voir les effets de sa faculté, le médium, que nous nommerons M. X. — avec le consentement de son hôte, homme tolérant mais peu crédule, organisa une séance. Un nouveau visiteur se présenta, c'était un jeune médecin français, le docteur Z — à peine connu de l'hôte et totalement étranger pour les autres convives. La séance continua ; le docteur Z..., se plaça près du maître de la maison tranquillement assis sur un sofa et fumant un cigare, mais assez peu intéressé à ce qui se faisait à la table par les investigateurs du surnaturel.

Soudain on appela le docteur Z — une communication devait lui être faite. Le message fut donné et il disait ce qui suit :

« En quittant la France, je ne me suis pas arrêté à New-York, « comme vous le croyez, et comme j'avais l'intention de le faire ; je « me suis rendu directement à San Francisco. Là, je n'éprouvai que « des revers, et finalement, dans le mois d'octobre 1880, je me dé « cidai à revenir en Europe, à Londres, où je tombai malade et fus « transporté à l'hôpital S ; — J'y reçus les soins du docteur Mayer « et j'y mourus le 16 novembre, ne laissant aucun papier par lequel « on pût reconnaître mon identité. » Ce message produisit un grand effet sur le jeune médecin. Comme on lui demandait s'il avait connu la personne dont l'esprit était sensément venu, il donna une réponse évasive, et peu après il prit congé.

Le lendemain matin, il passa chez son hôte et lui dit que le message qu'il avait reçu le soir auparavant était supposé venir de l'esprit de son frère aîné. « Or, monsieur, continua-t-il, il se fait que mon frère a quitté la France, il y a quelques années, pour chercher fortune aux Etats-Unis. Depuis le moment de son départ, jusque maintenant, ma famille n'a reçu de lui aucune espèce de nouvelle. Nous ne savons pas même s'il est mort ou vivant, et comme mon père est venu à mourir depuis son départ, l'arrangement des affaires de succession a été retardé et rendu très compliqué par suite de notre incertitude sur son sort. Croyez-vous que je doive attacher quelque foi à la communication très extraordinaire que j'ai reçue hier soir, ou pouvez-vous me suggérer un moyen quelconque pour m'assurer de sa vérité ? » « Pour ce qui me regarde, répondit l'Américain, je n'ai aucune foi dans le Spiritualisme, et je suis porté à considérer toute cette affaire comme une espèce d'hallucination ; néanmoins si vous voulez savoir au juste à quoi vous en tenir,

écrivez au consul français, à Londres, et demandez-lui de s'informer à l'hôpital S, si une personne du nom de Z... y est morte dans le mois de novembre 1880. » Ce conseil fut suivi et la réponse du consul arriva en son temps. Elle disait : le 16 novembre 1880, Edouard Z — est mort à l'hôpital de S — d'une inflammation des poumons. Il avait été assisté dans sa dernière maladie par un docteur Myers, et non Mayer. C'était la seule erreur, peu grave encore, qui se trouvait dans toute la communication. Ce récit me fut donné par le gentleman américain chez lequel la séance avait eu lieu,

LUCY H. HOOPER.

Une opinion sur les rayonnements fluidiques.

Dans la revue de mars, il est question du prétendu rayonnement du Périsprit ; à ce sujet j'ai fait les remarques suivantes, il y a longtemps.

Je me promenais sur les bords du Doubs, dont les flots étaient ridés par une forte brise ; en regardant l'ombre produite sur l'eau par mon corps, je remarquai un rayonnement, une auréole autour de cette ombre ; ma tête était le centre de ces rayons qui avaient cinq ou six mètres de longueur. En me déplaçant l'auréole me suivait, mais elle cessa, et disparut avec la brise, comme elle revint avec elle. Je crus au rayonnement périsprital, et voyant un pêcheur au bord de l'eau, je remarquai qu'autour de l'ombre de sa tête, il n'y avait pas de rayonnement ; je me plaçai derrière lui, de manière à confondre mon ombre avec la sienne ; le rayonnement reparut, mais il suivit mon ombre lorsque je m'éloignai du pêcheur.

Intrigué, je priai le pêcheur de regarder avec attention l'ombre de ma tête sur l'eau, pour y constater une auréole ; il n'y vit rien, mais il en vit une autour de l'ombre de sa propre tête. Je fus fixé, le rayonnement était un *simple effet d'optique personnelle*.

Depuis cette époque, j'ai constaté le même phénomène d'optique, et un matin, avec la rosée, il se reproduisit également sur l'herbe. Dernièrement, au bords du Doubs, la brise étant faible, avec la meilleure volonté possible, je ne remarquai qu'une faible auréole de 20 centimètres de rayonnement environ autour de ma tête, et rien autour de l'ombre d'autrui, ce qui a confirmé mes remarques premières.

M. KHUN, à Besançon.

DONATO ET SES EXPÉRIENCES

TIRÉ DE LA *Petite France* (DE TOURS) DU 17 MARS 1884.

Lorsqu'on présenta, il y a quelques années, à l'Académie des sciences, le premier phonographe, il se trouva dans l'assemblée un vieux praticien qui s'éleva en termes véhéments contre cette découverte, et après avoir émis cette singulière théorie : qu'il était impossible de reproduire la voix humaine sans le secours d'un larynx, arriva à cette conclusion que la docte compagnie était en présence d'une mystification. L'illustre docteur Bouillaud, en poussant la logique jusqu'au bout, eût assurément pu nier le phénomène de l'écho qui répercute cependant la voix sans avoir pour cela le moindre larynx à son service.

Il y a quelques jours, nous assistions à une soirée que donnait à Tours M. Donato, et nous nous rappelions l'histoire de ce vieux docteur, en songeant au parti pris avec lequel l'Académie de médecine avait, jusqu'à ce jour, traité le magnétisme. N'a-t-elle point en effet, déclaré solennellement qu'elle ne s'occuperait jamais plus *des prétendus phénomènes appelés magnétiques* ?

Nous ne nous chargeons pas d'expliquer par suite de quelle aberration ce corps, aussi savant qu'infailible, a cru devoir appliquer à une science nouvelle et inconnue les procédés de discussion mis en œuvre par l'honorable M. Bouillaud, pour réfuter le phonographe. Mais nous autres pauvres ignorants qui n'avons point l'habitude de repousser *a priori* ce que nous ne comprenons pas, nous croyons, comme le sceptique Thomas, dès que nous avons vu et touché, et nous professons tout net qu'après les expériences de M. Donato, il ne reste plus qu'à répéter avec Baudelaire : « Ceux qui doutent du magnétisme sont de purs docteurs de profession. »

Que la chose s'appelle magnétisme, hypnotisme, donatisme, qu'il y ait transmission de fluide ou simplement action directe de la volonté du magnétiseur, peu nous importe. Il nous suffit de constater la réalité des phénomènes qui nous sont soumis — ce que des centaines de spectateurs ont fait comme nous d'ailleurs — et nous laissons à de plus malins le singulier privilège de les nier au nom de la science, sous prétexte qu'ils n'en ont pu approfondir le mystère.

La série de faits présentés chaque soir par M. Donato, a si vivement impressionné le public tourangeau, et passionné à tel point

les esprits, que nous croyons intéresser nos lecteurs en les analysant le plus simplement que nous pourrons.

Disons d'abord que l'expérimentateur fait passer son sujet par deux états bien distincts qui constituent pour ainsi dire les deux degrés du magnétisme.

Dans le premier tous les sens (hormis la vue), la sensibilité à la chaleur et au froid, la force musculaire, et certaines facultés intellectuelles sont vivement exaltées. Le sentiment du *moi* persiste. Le sujet reste docile. L'expression de son visage se modifie au gré du magnétiseur qui jouit du pouvoir extraordinaire de lui imprimer tous les mouvements.

Dans le second degré, nous observons une dépression complète, le sujet tombe dans ce que l'on appelle l'état comateux. La rigidité musculaire se produit facilement, les membres conservent d'eux-mêmes la position qui leur est donnée. C'est une sorte de catalepsie artificielle.

Dans la plupart des cas, le sommeil magnétique est affaire de quelques secondes. Il fixe son sujet, essaie de faire vibrer son système nerveux à l'unisson du sien. Pour atteindre plus vite le but, il lui saisit quelquefois les mains, et par le toucher lui communique ses propres impressions. La moindre pensée se traduit alors par une modification des organes mis en jeu, et fait naître chez le magnétisé l'idée qui vient de traverser le cerveau du magnétiseur. Ce dernier arrive, pour ainsi dire, à la télégraphie. En réalité, c'est une même pensée qui dirige deux corps.

C'est ainsi que Donato ouvre les yeux du *médium* endormi, les conduit à sa volonté, les oblige à se reposer à tour de rôle sur les spectateurs qu'il désigne, et telle est l'effrayante fixité de ce regard, que personne ne peut le supporter.

Le sujet, en cet état, appartient si bien au magnétiseur, que lorsqu'un étranger vient à le frôler, ce simple contact irrite à tel point sa sensibilité qu'il se met à pleurer à chaudes larmes. Il faut le réveiller pour mettre un terme à sa douleur. Revenu à lui, il a oublié tout ce qui s'est passé dans le sommeil, et se montre fort étonné d'apprendre qu'il a pleuré.

C'est encore par la volonté que Donato arrive, dans une série d'expériences du plus haut intérêt, à supprimer l'un après l'autre chez son sujet les sens de l'ouïe, de la vue, de l'odorat, du tact, puis bientôt après, à les sensibiliser de telle sorte que pour l'ouïe

notamment il peut entendre distinctement à 20 mètres des sons imperceptibles que murmurent les lèvres de l'opérateur.

Les phénomènes de suggestion et de folie hallucinatoire que Donato provoque sur le sujet, constituent assurément la partie la plus piquante de ses expériences.

Tantôt il fait passer le même individu du froid le plus intense à une température sénégalienne. On le voit tour à tour suer et grelotter.

Tantôt il lui persuade qu'il n'est plus lui-même, qu'il a changé de sexe. A sa volonté il lui fait croire qu'il est pape ou empereur ou tout ce que l'on voudra, et le malheureux halluciné agit, parle et soutient son nouveau rôle comme s'il était bien réellement l'un ou l'autre de ces personnages.

La catalepsie artificielle se produit en accumulant le fluide. Le corps devient peu à peu insensible. Il contracte la rigidité cadavérique. Les fonctions de la vie paraissent suspendues, et quel que soit l'effort que l'on exerce sur le sujet, pas un muscle ne se contracte, le pouls ne témoigne aucune agitation. En cet état, on peut enfoncer des épingles dans les chairs du cataleptique sans qu'il en ressente la moindre douleur.

Mais nous devons avouer qu'aucune des expériences qui précèdent n'a produit sur nous autant d'impression que celle par laquelle Donato nous a montré l'influence de la musique dans le sommeil magnétique.

Aux premiers accords, les traits du somnambule sont comme transfigurés, ils respirent une béatitude céleste.

Sa figure rayonne d'une joie ineffable. Il suit pas à pas le développement de la phrase musicale. Les pieds touchent à peine terre, et le corps, avec une souplesse étrange, se plie, se contourne lentement sans paraître prendre le moindre souci des lois élémentaires de l'équilibre. Lorsque la musique s'arrête, le sujet reste dans la posture où l'a laissé la phrase inachevée. La musique reprend et les mêmes phénomènes se reproduisent. Puis sur un *forte*, l'extatique est pris d'un léger tremblement, il se roidit, tombe à la renverse. Il est en état de catalepsie.

Il faut savoir gré à M. Donato d'avoir su dégager ses expériences de toute exagération. Elles apparaissent ainsi dans toute leur sincérité, et comme elles se traduisent par des faits, les nier, c'est nier l'évidence.

Il y a deux siècles, Donato eût été assurément brûlé comme sor-

cier. Aujourd'hui, il n'a rien à craindre, Dieu merci, de ce côté, et l'on peut même pousser l'audace jusqu'à dire — n'en déplaise à l'Académie de médecine — que ce magnétiseur extraordinaire a éclairé d'un jour nouveau l'un des plus graves problèmes que la curiosité humaine ait jamais soulevé, et qu'il aura peut-être dans l'avenir l'honneur insigne d'en avoir avancé la solution.

SÉANCE DE DONATO. — M. Donato a donné hier à Tours une séance intime dans des conditions telles qu'il est parvenu à convaincre les incrédules les plus déterminés. En effet, M. Donato n'a magnétisé, dans le cours de cette séance, que des jeunes gens qu'il n'avait pu voir auparavant, et qui lui étaient amenés par des notabilités de notre ville, précisément dans le but d'établir une conviction absolue et d'écarter toute supposition d'entente et de comperage. En moins d'une demi-heure le célèbre expérimentateur est parvenu à magnétiser une dizaine de jeunes hommes qu'il abordait pour la première fois et il leur a fait accomplir les merveilles les plus inattendues.

CONFÉRENCES DE M. FLAMMARION A NICE.

La conférence de mardi soir, donnée par M. Camille Flammarion, avait attiré un public considérable dans la salle, trop exigüe pour la circonstance, du théâtre de la rue Saint-Michel.

La séance a été ouverte à huit heures et demie, par M. l'avocat Marcy, président de l'Association polytechnique, au profit de laquelle la conférence avait lieu.

M. Marcy a fait, dans les meilleurs termes, l'éloge du jeune et savant astronome auquel il a souhaité la plus cordiale bienvenue. L'orateur a été très applaudi quand il a parlé d'une fée bienfaitrice pour l'humanité qui, passant, il y a 42 ans, par le village de Montigny-le-Roi, avait comblé de dons précieux un enfant qui venait de naître. C'était, bien entendu, Camille Flammarion, le même qui, seize ans après, était déjà attaché à l'Observatoire de Paris en qualité d'élève astronome et qui, quatre ans plus tard, c'est-à-dire à peine âgé de vingt ans, publiait la *Pluralité des Mondes*, ouvrage de haute érudition, qui ne tarda pas à être traduit en plusieurs langues.

M. Marcy a ensuite montré le célèbre écrivain quittant l'Observatoire afin de se vouer plus particulièrement à la vulgarisation

de la science de l'univers, pour la populariser dans ses écrits comme dans ses conférences, qui n'ont pas manqué d'obtenir de brillants succès. Après avoir remercié les représentants de l'Etat et de la Cité — présents à la conférence — pour la sollicitude qu'ils portent à l'Association polytechnique des Alpes-Maritimes, M. Marcy a terminé en demandant l'appui de tous, en faveur de cette institution naissante, dont l'utilité est d'autant plus grande qu'elle s'adresse surtout à la classe laborieuse, qu'il convient d'éclairer par tous les moyens possibles.

M. Flammarion s'est ensuite levé et l'auditoire tout entier — mû par un même sentiment de satisfaction — l'a salué à plusieurs reprises par de chaleureux applaudissements.

Pendant plus de deux heures, l'illustre conférencier a tenu les nombreux assistants sous le charme de sa parole facile, élégante, spirituelle. M. Flammarion n'a pas eu de peine à démontrer que l'astronomie — en général si peu connue — est la plus belle, la plus utile, la plus vraie des sciences. Que si l'on peut vivre sans la connaître, sans en avoir la moindre notion, comme vivent, d'ailleurs, les animaux et les plantes terrestres, vivre ainsi dans l'ignorance de tout ce qui nous entoure et nous domine dans le vaste champ de l'infini, c'est vivre étranger à sa propre patrie, puisque nous sommes tous citoyens du monde.

L'aimable causeur a dit qu'on rencontre l'astronomie un peu partout, parfois même sans qu'on s'en doute. On la trouve, en effet, dans une coupe de champagne, dans le pain dont nous faisons notre subsistance journalière, puisque c'est le soleil qui mûrit le raisin et qui fait pousser le blé ; nous la trouvons dans les saisons qui se succèdent, dans l'ombre et dans la lumière que nous voyons, dans le calendrier que nous consultons, dans la pendule et la montre qui nous donnent l'heure, etc., etc.

M. Flammarion, a très-habilement partagé sa conférence en deux parties ; d'abord la partie théorique, dans laquelle son esprit élevé n'a cessé d'étinceler comme ces astres aux rayonnements scintillants dont il connaît si bien l'histoire. Nous n'essayerons pas de faire l'analyse de son exposé. Nous serions trop certains de déparer le merveilleux langage dont le secret lui appartient.

Dans la partie démonstrative de sa conférence, qui a duré plus d'une heure et qui a été rendue d'une façon si saisissante par une série de tableaux astronomiques, projetés par la lumière électrique, le conférencier n'a pas moins passionné le public, qu'il a

transporté dans les régions sidérales, en le faisant passer, tour à tour, sur Mercure, Venus, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et sur notre propre satellite. Ces excursions fugitives dans les autres mondes, d'où l'on aperçoit, flottant dans l'espace, ce point minuscule qui s'appelle la terre que nous habitons, ont profondément captivé les esprits.

Sur la demande d'un grand nombre de personnes, M. Flammarion, a promis de donner une nouvelle séance mardi prochain et d'y traiter du système stellaire. En annonçant cette bonne nouvelle aux amis de la science, nous sommes heureux de remercier l'illustre conférencier d'avoir cédé aux pressantes sollicitations qui lui étaient adressées. On peut être certain que l'intérêt de la nouvelle conférence ne sera pas moins attrayant que celui de la première, ni son succès moins éclatant.

13 mars 1884,

2^{me} CONFÉRENCE DE M. FLAMMARION. — Nous sommes encore, au moment où nous traçons ces lignes, sous le charme des belles paroles prononcées par M. Camille Flammarion, dans sa deuxième conférence de mardi soir, donnée dans la salle du Théâtre-Italien.

Cette fois, c'est au profit de l'Athénée de Nice, organisateur des cours publics, si goûtés par les auditeurs qui s'y pressent, que l'éminent astronome nous a conviés à faire avec lui un voyage dans ces régions insondables, peuplées de myriades de mondes, auprès desquels notre humble planète ne paraît plus que comme un point imperceptible.

La salle était absolument comble et nous n'en sommes nullement étonné, car il n'est point souvent donné d'applaudir un talent aussi complet, un langage aussi merveilleux que celui du jeune et sympathique conférencier.

Après nous avoir dit que le système solaire, avec le cortège de ses planètes, n'est qu'une faible portion, la moindre province peut être, des immenses contrées sidérales, M. Flammarion a poursuivi l'étude sur les comètes et les bolides, qu'il n'avait qu'effleurée dans sa première conférence. Il a fait, de ces phénomènes aériens, de ces météores étranges, une description fort compréhensible pour ceux-là même qui sont le moins versés dans les connaissances astronomiques.

Au milieu d'un profond silence, prouvant le vif intérêt qu'on attache à ses savantes leçons, le conférencier nous a décrit l'aspect du ciel par une de ces délicieuses nuits étoilées, telles qu'on en

voit à Nice plus facilement qu'ailleurs, qui confondent l'imagination de l'observateur mis en face de ces merveilles et ne passent que trop inaperçues pour la plupart des êtres humains.

Pourtant, quoi de plus imposant, de plus véritablement sublime, de plus grandiose que ces spectacles qui se renouvellent sans cesse à nos yeux émerveillés, et qui sont aussi frappants par le nombre incalculable de soleils qui brillent sur nos têtes que par les distances, souvent insondables, qui les séparent de nous et entre eux ?

Et pourtant, tout ce qu'il nous est permis de contempler avec notre vue terrestre si bornée, si incomplète, tout ce que nous pouvons même découvrir au moyen des instruments d'optique les plus perfectionnés et qui, heureusement, n'ont pas dit leur dernier mot, n'est rien ou à peu près rien, à côté de la vérité réelle. Au-delà de ce qu'il nous est possible de distinguer à travers les profondeurs incommensurables, l'infini est peuplé de corps encore plus puissants, plus ardents, plus énormes et bien plus compliqués, dans leur système particulier, que notre soleil, lequel comparé à ces milliers de corps célestes n'est plus qu'une modeste étoile perdue dans le firmament.

M. Flammarion a entretenu, tour à tour, ses auditeurs attentifs des étoiles simples et des étoiles doubles et même triples de différentes grandeurs, des constellations, de la voie lactée, des nébuleuses d'étoiles et des nébuleuses gazeuses qui se meuvent dans la sphère céleste. Il a parlé des idées fausses, des préjugés des peuples primitifs en matières astronomiques, puis des merveilles découvertes dues aux patientes recherches de la science moderne. Il a développé la théorie de la lumière. Celle-ci franchit successivement la distance qui la sépare d'un point à un autre par une série d'ondulations à peu près semblables à celles que produirait un poids quelconque jeté dans une mare d'eau tranquille.

Se comportant ainsi dans l'espace, la lumière d'une étoile emploie, pour nous parvenir, un temps proportionné à la distance qui nous en sépare et le rayon lumineux d'un astre, au moment où il frappe nos yeux, n'est autre que la clarté dont il brillait à l'instant même de son point de départ.

La causerie scientifique de M. Flammarion a été suivie et corroborée par de saisissantes images projetées à la lumière électrique, par des tableaux représentant les principales curiosités du ciel, que l'on peut apercevoir de l'un ou de l'autre hémisphère.

Dans l'hémisphère boréal, qui est le nôtre, nous avons admiré les étoiles et les groupes les plus faciles à distinguer. La grande et la petite Ourse, Cassiopée, l'étoile Polaire, placée dans la direction de l'axe de la Terre, Adelbaran, qui nous envoie ses reflets verts et rouges, la constellation d'Orion, celle de la Lyre où brille Véga et, enfin, pour abrégé la trop longue nomenclature, le Grand-Chien, qui contient Sirius, l'étoile la plus brillante de notre ciel, ont successivement défilé sous nos yeux.

Pendant plus de trois heures consécutives l'éminent conférencier nous a ainsi promenés à travers les beautés célestes, émaillant, parfois, ses savantes déductions d'à-propos philosophiques qui disent assez que Flammarion n'est pas seulement un esprit supérieur, mais encore un grand et admirable cœur.

Aussi, lorsqu'il a annoncé qu'il se proposait de donner, mardi prochain, une troisième conférence, cette fois au profit de l'œuvre si utile du Sou des écoles laïques, la salle entière a-t-elle éclaté en applaudissements.

Nous ne terminerons pas ce compte-rendu, forcément rapide et incomplet, sans offrir nos plus vifs remerciements à M. Flammarion. D'avance, nous sommes certains que cette dernière conférence, où il sera question de la création et de la fin du monde que nous habitons, sera un nouveau et brillant succès pour lui, et pour le public intelligent de notre ville une fortune de plus.

20 mars 1884.

3^e CONFÉRENCE DE M. FLAMMARION. — Magnifique réunion que celle à laquelle nous avons eu le bonheur d'assister, avant-hier soir, dans la salle du théâtre italien, où M. Camille Flammarion donnait sa dernière conférence au profit, cette fois, de l'œuvre humanitaire du Sou des écoles laïques de notre ville.

L'affluence était aussi considérable qu'aux deux séances précédentes ; même empressement, même recueillement, même admiration de la part du public ; mais aussi même science élevée et rendue familière, même profondeur de vues et même verve étincelante de la part de l'éminent vulgarisateur.

M. Flammarion a fait l'histoire de la terre, l'histoire mécanique bien entendu, en condensant, autant qu'il l'a pu, les éléments du sujet si complexe qu'il avait à traiter.

Il a abordé, avec une remarquable aisance, ce grand problème du commencement et de la fin du monde, qui est l'un des plus curieux et des plus ardues que la science ait jamais agités.

Suivant le sympathique conférencier, la théorie la plus logiquement établie de la formation de notre globe est celle que l'illustre Laplace a fondée sur l'état géométrique du système solaire. D'après ce système, les planètes, y compris la terre, se seraient successivement détachées du soleil même. Depuis combien de temps ? C'est ce qu'on ne saurait dire ; mais c'est assurément depuis plusieurs millions de siècles.

La récente découverte d'un grand nombre de nébuleuses, parvenues à divers états de condensation, nous fait pour ainsi dire assister à la genèse de nouveaux mondes. Ces nébuleuses, éparses dans le ciel ont, pour la plupart, des dimensions supérieures à la distance de notre soleil à la dernière des planètes connues qui circulent autour de lui. On pourrait donc admettre, avec quelque certitude, qu'une seule et immense nébuleuse occupait, autrefois la place de notre système planétaire. Quoique excessivement dilatée cette nébuleuse devait déjà, elle-même, provenir de l'accumulation de certaines parties de matières cosmiques encore plus légères, que leur attraction mutuelle avait assemblées. Si le mouvement de concentration ne s'est pas fait toujours exactement, suivant la ligne des noyaux de gravité de la masse principale, la nébuleuse a nécessairement dû prendre un mouvement de rotation sur elle-même. Lorsque en se concentrant graduellement par suite du refroidissement, cette nébuleuse s'est trouvée séparée de ses voisines par de telles distances qu'elle en devint complètement indépendante, le mouvement de rotation dut devenir régulier et la masse entière prendre la forme d'une boule immense, un peu aplatie dans le sens de la ligne des pôles.

M. Flammarion, — que nous ne saurions certainement suivre avec succès dans ses ingénieuses déductions — nous a parfaitement présenté les différentes transformations de la terre. Il nous a montré les races depuis longtemps éteintes du règne animal et végétal, dans les amas immenses de débris organiques que recèlent les couches terrestres : il nous a fait comprendre que la vie de chacun des groupes d'êtres qui se sont succédé sur la surface du globe, a toujours été en parfaite harmonie avec les conditions physiques dans lesquelles se trouvaient la terre et avec la nature des milieux dans lesquels ils étaient destinés à vivre. Enfin il nous a fait voir notre planète passant par différentes phases, jusqu'à l'époque où les végétaux, les animaux qui l'habitent et

l'homme lui-même y parurent, parce que toutes les conditions physiques y étaient favorables à leur développement.

Aujourd'hui notre monde poursuit sa mystérieuse destinée, après avoir éprouvé de nombreuses convulsions. Combien de temps ce monde portera-t-il dans l'immensité les générations humaines qui se succèdent ?

Passant à la deuxième partie de son étude, M. Flammarion a longuement parlé des théories émises, à diverses époques, relativement à la destruction de la terre : D'abord du refroidissement excessivement lent et graduel, auquel croyait le grand Buffon, mais qui ne peut plus s'admettre depuis qu'on sait que la chaleur intérieure du globe n'a aucune influence sur sa surface, puisque la vie terrestre dépend uniquement du soleil ; puis d'une théorie, également basée sur le refroidissement du globe et qui suppose qu'à l'époque où la terre sera glacée, le sol se fendant, les derniers restes d'air et d'eau se précipiteront dans les profondeurs, où l'espèce humaine ira périr, après que les deux éléments vitaux auront été entièrement absorbés.

Une autre hypothèse, qui nous vient des Hébreux et des Pères de l'Eglise, est celle qui prédit que le monde finira par le feu. Cette probabilité ne semble pas sans réalisation possible. La terre en effet, peut aussi bien périr de mort naturelle que de mort accidentelle. Si c'est de mort accidentelle, comme sous la croûte solide du globe se trouve un vaste foyer d'incandescence, dont les volcans sont les soupiraux, et comme cette croûte est relativement assez mince, ce serait donc par un grand tremblement de terre, dont nous ne connaissons que trop d'exemples partiels, tels que ceux d'Ischia et de Java, pour ne citer que les deux plus récents, que la terre pourrait être anéantie. Dans ce cas, une dépression du sol des continents suffirait pour amener toute l'eau des mers sur la terre habitée et soulever, d'autre part, le sol qui forme actuellement le lit de l'Océan.

Paris pourrait se trouver immergé par un déluge de cette nature, les bateaux à vapeur sillonneraient la mer à plusieurs kilomètres au-dessus des tours de Notre-Dame et c'est pour le coup — comme l'a dit M. Flammarion — que la capitale de la France serait port de mer. Enfin, toujours dans le champ des hypothèses, le monde pourrait aussi périr, soit par le choc d'une planète, soit par l'asphyxie de tous les êtres vivants produite par la combi-

raison chimique des gaz délétères d'une queue de comète avec l'oxygène de notre atmosphère.

Toutefois, a dit M. Flammarion, aucune de ces probabilités n'a chance de se réaliser. Suivant les données scientifiques modernes la seule thèse désormais admise est celle qui fait dépendre de la chaleur solaire les conditions de notre existence et qui voit dans son extinction la seule fin possible de toute vie sur notre globe. Cet événement qui ne pourrait se produire que dans plusieurs milliers d'années — ce qui n'empêche pas la fréquence des prédictions de la fin du monde — cet événement, disons-nous, n'aurait pas l'importance qu'on lui attribuait jadis. A la fin de notre globe céleste, l'univers étoilé ne subira ni transformation ni cataclysme d'aucune espèce. Notre monde sera éteint, la vie aura cessé de l'animer et il roulera noir dans l'espace, que les étoiles continueront à briller dans les cieux : l'univers marchera absolument comme maintenant et cela sans même qu'une pierre tumulaire puisse être posée dans l'espace, pour indiquer l'endroit où la terre aura vécu, pensé et aimé pendant des siècles ?

Voilà, résumée autant que nous l'avons pu, l'intéressante étude faite par M. Flammarion, qu'une magnifique série de tableaux projetés par la lumière électrique est venue terminer vers minuit.

Dans la bouche comme dans les écrits du savant conférencier, les théories les plus incompréhensibles, pour certains esprits, empruntent une précision, une clarté, une beauté qui facilitent l'entendement. Le style est pur et d'une grande simplicité. C'est ce genre de littérature qui n'est ni obscur ni ambitieux que M. Flammarion a choisi et où dès à présent, il est placé au premier rang. En terminant, nous voulons remercier sincèrement M. Flammarion du grand honneur qu'il a fait à notre ville en consentant à y donner les trois conférences, dont le souvenir ne s'effacera pas de sitôt. D'ailleurs, nous ne lui dirons pas adieu, mais simplement au revoir, car si le généreux conférencier a encore beaucoup de bien à répandre autour de lui et de nous, il lui reste bien plus de choses utiles à divulguer aux admirateurs de son érudition de son esprit et de son cœur.

27 mars 1884

ERRATA. — *Sonnet à Camille Flammarion*, page 266, Revue du 15 avril 1884 :

1^{re} ligne, lire : *sans mystère* ;

11^e ligne, lire : *dans ton essor* ;

NOTE : Ce sonnet ayant été ajouté à la 2^e épreuve n'avait pu être corrigé ; prière à nos lecteurs de rectifier sur leur revue.

MAXIMES & APHORISMES SPIRITES

Pour qui sait choisir et se borner, c'est assez d'une bibliothèque de peu de livres, d'une pharmacie de peu de remèdes, d'une table de peu de plats, d'une société d'un petit nombre d'amis.

Le sot élevé aux honneurs est comme un homme placé sur une hauteur d'où tout lui semble petit et d'où lui-même paraît petit à tout le monde.

La guerre est un procès qui ruine celui même qui le gagne.

Le fanatisme est à la superstition ce que le délire est à la fièvre et la rage à la colère.

La richesse est comme la science, comme la force et comme le courage : un instrument utile ou nuisible suivant l'usage auquel on l'emploie.

Entre un ignorant et un sot il y a la même différence qu'entre un aveugle de bonne foi et un aveugle qui se vante d'y voir clair : la sottise est la réalité de l'ignorance jointe à la prétention du savoir.

Ce qui distingue le savant du sage, c'est que le second met en pratique ce que le premier connaît seulement en théorie.

Traduit des *Annali dello Spiritismo*.

LE PÈRE CURCI

Je vous prie de lire le livre édité à la fin de décembre 1883, par le prêtre C. M. Curci, ex-jésuite, avec le titre *Il Vatican, regio, tarlo* (ver rongeur) *supertite della Chiesa Cattolica Firenze*, fratelli Bencini editor. — C'est un véritable événement dans l'Eglise, qui servira à l'épurer graduellement des taches qu'elle a contractées pendant les 13 derniers siècles ; c'est un vrai réquisitoire contre le système Romain, et ce fait me confirme dans mes idées, de la nécessité de s'entendre aussi avec les hommes de bonne foi.

Il faut une impulsion providentielle bien vraie, pour inviter un vieux prêtre, presque octogénaire, qui a vécu comme jésuite pendant un demi-siècle, à secouer la cape de plomb, à se redresser, à regarder en face les pharisiens et leur dire : *Vous êtes le mal ! Vous n'êtes pas l'Eglise ! Vous la masquez, la rendez méconnaissable ! Je vous dénonce au Christianisme entier !*

Enfin, je vois toujours plus clairement que la Providence guide les choses pour le mieux ; pendant que, d'un côté, une science qui

se prétend infaillible enseigne à nier l'âme et Dieu, bafoue toute science psychologique et tout phénomène spiritualiste, de l'autre côté la vieille intolérance aussi infaillible de l'écorce de l'Eglise, maudit aussi bien les matérialistes et les athées que les spirites ; nous voyons, au-dessus de tout cela, le spiritisme marcher en avant, non sans les petites misères inévitables à la pauvre nature humaine, mais avec un but bien déterminé et sa direction assurée de par le monde invisible. Nous voyons, d'une manière contenue, surgir dans l'Eglise les voix des vrais inspirés qui l'admonestent courageusement pour la faire revenir aux vrais principes chrétiens que le spiritisme expliquera, agrandira, et éclairera avec l'esprit de vérité ; tous ces faits concourent à illuminer les âmes, à les préparer à l'Unification palingénésique comme le voulait le Christ.

DALMAZZO.

A Zwickau, Saxe, M. le professeur *Gustave Mosen*, frère du célèbre poète Jules Mosen, a édité un livre intitulé : *Moyen de posséder le bonheur par une nouvelle conception du monde*, dans lequel, par *induction*, et en ne connaissant pas le spiritisme, il arrive aux mêmes conclusions données par nos doctrines ; il y a vingt ans que cet auteur travaille à sa conception nouvelle du monde ; s'il a trouvé la grande loi, c'est qu'elle est éternelle et que Dieu donne à l'homme la faculté de la retrouver ; dût-elle être voilée cent et mille fois, elle reparaitrait sans cesse et toujours.

UN RÊVE QUI PROUVE L'EXISTENCE DES ESPRITS

Messieurs, je me fais un devoir de vous signaler le fait qui s'est passé chez moi, le 16 mars.

Il y a trois ans, nous avons subitement quitté Paris, pour n'avoir plus devant nous tout ce qui pouvait réveiller la plus grande douleur d'une mère et d'un père : la perte d'un fils unique. Ma femme n'était pas spirite et n'ajoutait qu'une médiocre confiance aux manifestations, et depuis notre malheur, elle ne vivait que pour pleurer ce fils bien-aimé, âgé de 22 ans. Un jour cependant — c'était le 15 de ce mois, il lui prit le désir de compter ses couverts en argent ; elle constata la disparition d'une grande cuillère.

La bonne, interpellée à ce sujet, jura qu'elle était complètement étrangère à ce vol.

Cet aveu ne dissipa pas nos soupçons.

Mais dans la nuit du 16, au milieu d'un rêve, ma femme entendit ces mots : Mère ! n'accuse personne ; cuillère volée, cuillère fondue ; la bonne sait tout.

Réveillée un instant après, ma femme se demanda naturellement que pouvait signifier son rêve, mais réendormie, elle entendit la même voix et les mêmes paroles de son fils.

Cette fois, elle ne douta plus de la véracité du témoignage de son cher invisible, il était bien vivant et s'intéressait aux préoccupations de sa mère chérie ; pour elle, ce fut un trait de lumière, la plus douce des consolations. Aussitôt qu'elle fut levée, elle appela la bonne, et lui dit : Je ne vous accuse point du vol de cuillère, mais je sais aussi que vous avez connaissance de ce vol.

D. Pourquoi m'avez-vous caché la vérité ?

R. A votre grand chagrin, madame, je n'ai pas voulu ajouter une peine de plus ; la cuillère a été volée pendant le déménagement, parmi les couverts en service, ce dont je ne me suis aperçue qu'en arrivant à St-Mandé ; je n'ai pas eu le courage de vous le dire.

St-Mandé, 21 mars 1884.

Robaglia, capitaine en retraite.

NOTA : Madame Robaglia, connaît aujourd'hui toute la valeur du spiritisme ; elle sait que l'amour seul doit lier toutes les âmes au nom de la solidarité.

Nous savons, de bonne source, que la mère, jadis éplorée, a reporté l'amour exclusif pour son fils sur l'humanité qui souffre ; M. Pierre notre vénérable ami, l'un des doyens du spiritisme, nous disait dernièrement que Mme Robaglia veillait auprès des éprouvés, et leur prodiguait les trésors de consolation qu'elle a en elle, avec le dévouement d'une véritable sœur de charité.

Le spiritisme transforme, fait des adeptes convaincus, même de ceux qui furent la personnification du moi haïssable.

UNE MAISON DÉFENDUE CONTRE LES VOLEURS.

L'expérience suivante m'a été racontée par une dame, aussi charmante que spirituelle. Il y a quelque temps, une famille américaine, tentée par un prix excessivement bas et une situation relativement avantageuse, loua une maison de campagne, non loin de Versailles. La dame en question était, par hasard, un médium d'une puissance exceptionnelle, et loin d'être fière de cette faculté, elle évitait soigneusement d'en parler à qui que ce fût, et surtout de l'exercer.

La famille occupait depuis peu la jolie maison de campagne, lorsque des bruits étranges et inexplicables vinrent les troubler le jour et la nuit. Des lueurs singulières, qui rayonnaient à la brune dans des chambres inoccupées, disparaissaient à l'approche de quelqu'un ; une femme à la figure pâle, grande et maigre, avec des cheveux longs et échevelés, des yeux brillants, était vue se mirant dans une chambre du second étage, laquelle paraissait être le centre de toutes ces manifestations.

Comme je l'ai dit plus haut, la dame de la maison, puissant médium, fut informée un jour par le tapageur invisible de la maison, que sa demeure allait bientôt être envahie par des voleurs de nuit ; si vous en savez assez pour nous prévenir, dit la dame, vous pourriez tout aussi bien nous protéger contre le danger qui nous menace. Vous nous avez fait jusqu'ici tant de mal, qu'un peu de bien en retour ne serait pas déplacé. « Nous vous protégerons » fut la réponse. Quelques jours après, le frère de l'une des dames fut éveillé par un grand et continuel tapage qui paraissait venir d'une chambre placée directement au-dessus de la sienne, chambre qui était occupée par sa sœur ; le lendemain il la tança vertement pour avoir fait du bruit. La nuit suivante, vers une heure, le tapage recommença avec une plus grande intensité que jamais. Indigné, le jeune homme sauta hors du lit, alluma sa bougie, monta à l'étage

supérieur, et là, trouva sa sœur profondément endormie et toute chose à sa place. Entièrement réveillé par son expédition nocturne, il s'assit près de la fenêtre de sa chambre à coucher et lut quelques chapitres d'un livre nouveau ; il regarda le firmament et s'amusa au moins pendant une heure avant de se recoucher. Le lendemain, les domestiques, en sortant, virent que la porte du jardin, solidement enchâssée dans un mur et qui était toujours fermée pendant la nuit, avait été forcée ; les parterres avaient été piétinés et une énorme pince monseigneur fut trouvée sur l'allée, à l'extérieur des fenêtres du salon.

« Qu'est-ce que tout cela veut dire ? » demanda la dame médium à son conseiller spiritualiste.

« Le méfait a été occasionné par un homme qui voulait faire une effraction dans la maison », fut la réponse. « Nous vous avons protégés, comme nous avons promis de le faire ; le voleur a été effrayé par la bougie allumée et c'est nous qui avons forcé votre frère à se lever et à l'allumer. »

« Pouvez-vous me dire le nom du voleur ? »

« Non, mais nous pouvons vous faire dessiner son portrait. » Sous l'influence de l'esprit, la dame qui ne connaissait pas le dessin, esquissa, en quelques coups de crayons, une figure caractéristique aux traits grossiers et durs, à l'expression répulsive.

Ce dessin fut examiné et commenté ; on le montra à quelques amis, comme une curiosité, puis il fut relégué dans un tiroir et il n'en fut plus question.

Quelques semaines après, un joueur d'orgue s'arrêta devant la maison et commença à jouer de son instrument, à la joie des enfants. Il était accompagné d'un homme qui fut reconnu instantanément par chaque membre de la famille, comme étant l'original du dessin donné par le guide invisible.

Tiré du *Daily Telegraph*, de Philadelphie, par M. H. V.

NÉCROLOGIE

Nous donnerons dans le prochain numéro le compte rendu des obsèques de M. Geille fils, de Choisy-le-Roi, et celui de M. Charles Chambrier, le frère de Mlle Mathilde Chambrier, médium si sympathique à tous.

BIBLIOGRAPHIE

Nous recommandons vivement à nos lecteurs les trois journaux suivants, tous trois bien dévoués à la cause et qui font tous leurs efforts pour offrir des pages pleines d'intérêt à leurs abonnés. Les aider en prenant un abonnement est faire œuvre spirite.

Le PHARE de Liège, mensuel, 4 fr. par an.

Le MESSAGER de Liège, bi-mensuel, 5 fr. par an.

Le MONITEUR spirite et magnétique, de Bruxelles, mensuel. 2 fr. 50 par an.

Le COURS de MAGNÉTISME HUMAIN, THÉORIQUE ET PRATIQUE dont nous avons donné la table des matières dans le n° du 15 avril dernier, est de M. CRÉPIEUX de Genève.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIK frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues